

Yerushalaïm

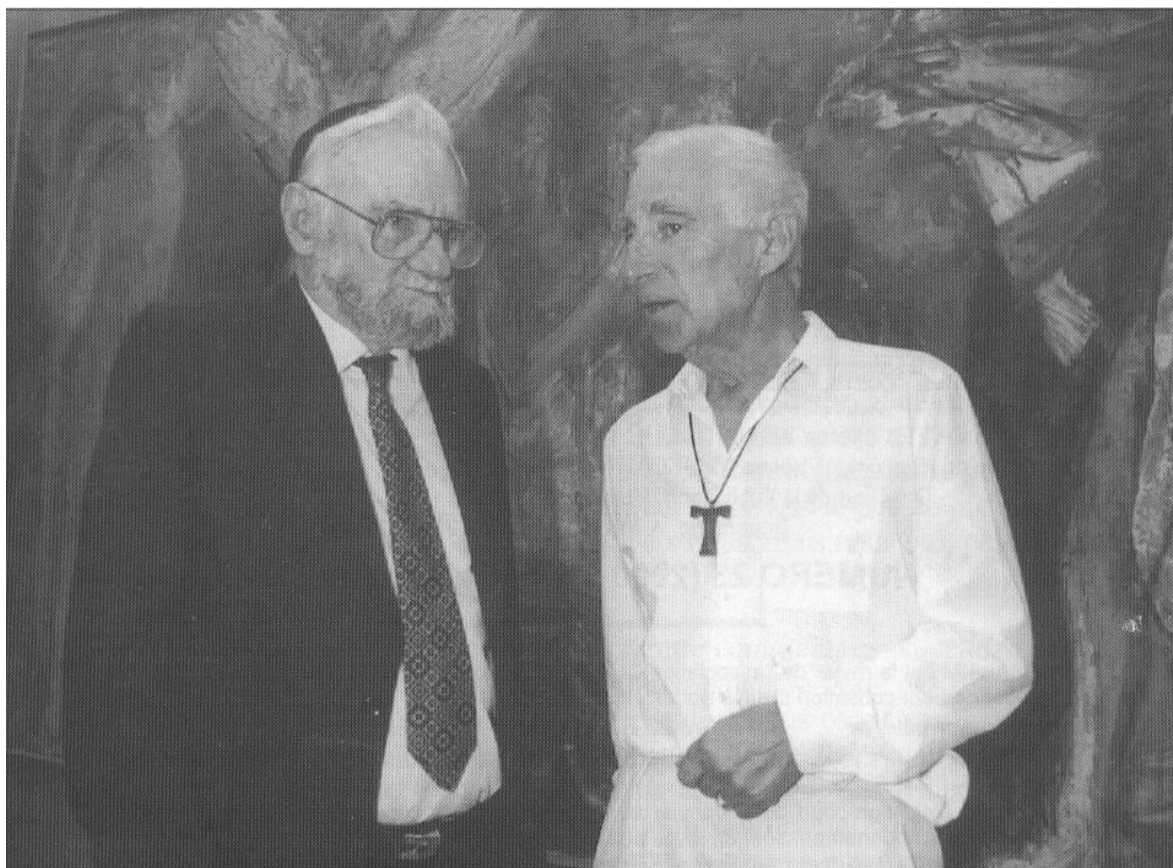
cœur

Comité Œcuménique
d'Unité Chrétienne
pour la Repentance
envers le peuple juif

ירושלים

septembre 2000
numéro 23 (2000-2)

Que ma langue s'attache
à mon palais, si je ne
mets pas mon espoir
à Jérusalem au sommet
de ma joie (Ps 136)



Il y a 10 ans, COEUR commença ouvertement son activité en organisant son premier voyage de Kippour.

Cette photo qui a été prise à cette occasion marque ainsi un anniversaire pour nous: on reconnaîtra à gauche le rav.Léon ASHKENAZI et à droite Henri CATTÀ, en conversation amicale. Tous deux ont depuis été rappelés à Dieu

Mais c'est sur la trace de tels premiers contacts que nous pouvons aujourd'hui poursuivre notre route dans une confiance réciproque de plus en plus profonde.

SOMMAIRE

page 3	Nous venons à Toi !	Editorial
page 4	Jésus, ce juif . . .	Rina GEFTMAN
page 6	Un regard juif sur l'apôtre des	Le résumé d'une préface du père Bernard DUPUY
page 8	Rendre Jésus à son peuple	Bernard GEOFFROY
page 21	Chronique de Jérusalem	Ermanno GARBI
page 22	A la recherche des racines	Une interview du père François THONIER
Page 26	Du neuf sur le procès de Jésus ?	Paul GINIEWSKI
page 28	VIVRE KIPPOUR à Jérusalem	Les indications concernant le voyage
Notre prochain numéro sera consacré à une étude de Joël Putois: "Job, notre frère"		

YERUSHALAIM

Périodique de COEUR

(Comité Oecuménique d'Unité Chrétienne pour la Repentance envers le peuple juif)
Adresse postale : COEUR - Quartier Le Martinet - 30160 GAGNIERES - CCP Montpellier 4.982.93 U
Association loi 1901 - N° Siret: 410 252 555 00017 - Code APE: 913E

Fondateur : Henri CATTÀ († en 1994)

Secrétaire de rédaction: Elsbietta AMSLER-TWAROWSKA

Directeur de la Publication: Henri LEFEBVRE

Imprimerie: A.M.C.Imprimerie - 75017 PARIS

NUMERO 23 (2000-2)- septembre 2000

YERUSHALAIM est la revue de l'association COEUR. Elle est adressée à tous ses membres, et est diffusée largement. L'abonnement-cotisation s'élève pour l'année 2000 à :

- cotisation normale	150 F.(ou 23 Euros)	} Pour l'étranger, merci d'ajouter 40 F. pour participation aux frais de port.
- cotisation de soutien :	250 F.(ou 39 Euros)	

L'abonnement-cotisation court du 1^{er} Janvier au 31 Décembre de l'année en cours; les numéros parus dans l'année avant la prise d'abonnement sont envoyés au nouvel abonné.

Nous continuerons à assurer le service de la revue à ceux qui, ne pouvant assumer le montant total indiqué, déclareront néanmoins rester intéressés à la recevoir. Par ailleurs, désirant poursuivre et développer son action en dépit des difficultés croissantes, l'association **COEUR** remercie ceux de ses membres qui auront à coeur de lui apporter leur concours financier par des libéralités: nous rappelons que les dons ainsi effectués, au-delà de la cotisation de soutien, font systématiquement l'objet d'un reçu pour déduction fiscale en France.

La rédaction informe ses lecteurs de son intention de faire paraître désormais des numéros-dossiers plus importants qu'auparavant tout en prenant la liberté de n'éditer éventuellement que 3 numéros par an.

Les articles publiés n'engagent pas la responsabilité de l'association mais seulement celle de leurs auteurs.

Le secrétariat de l'association COEUR est assuré par le **Centre Chrétien de Gagnières**, association dont la vocation est de travailler à l'unité des chrétiens, et qui est affiliée à la Fédération Protestante de France.

Nous venons à Toi !

Editorial

Vous savez, m'a-t-on dit à plusieurs reprises récemment, et cela sur le ton de la confiance, il paraît que la moitié (ou un tiers, ou les trois-quarts, selon mes interlocuteurs) des rabbins d'Israël ont le Nouveau Testament dans leur poche ! Et j'ai surpris parfois un éclair de gourmandise dans les regards qui en disait long sur les pensées: "Enfin, ils y viennent ! Ça ne va plus durer encore longtemps de les attendre !"

Cela va peut-être choquer certains de mes lecteurs, mais je ne partage pas cette complice allégresse.

D'abord, parce que, et nous le verrons dans ce numéro de votre revue et les prochains, cela fait longtemps que des juifs, et non des moindres, se sont penchés sur "nos" Ecritures, les ont analysées, scrutées, y ont reconnu des textes non négligeables concernant leur propre histoire. Certains nous ont même rappelé bien judicieusement à cette occasion que Jésus, Marie, les apôtres, même Paul, furent tous juifs, ayant vécu à l'ombre de la Torah, et n'ayant sans doute jamais eu la perspective de créer le Christianisme, en opposition, en rupture, avec le Temple !

En second lieu, si je suis chrétien, c'est que j'ai découvert le salut, le pardon, la réconciliation avec le Dieu vivant, certes. Mais j'ai aussi découvert que j'avais été "étranger aux alliances", alors que le peuple juif est, et reste, au bénéfice d'une alliance contractée par le Seigneur, alliance qui comporte certes des conditions, mais aussi des promesses, dont la moindre n'est certes pas l'engagement définitif, éternel, indestructible du Seigneur. Ainsi, moi, païen admis aussi à l'alliance avec le Seigneur, je puis venir vers le peuple juif pour me laisser greffer sur le tronc: ce n'est pas "eux" qui viennent vers nous, mais nous qui, par grâce, héritons des mêmes promesses qu'eux !

J'ajouterai à ces deux premières raisons un autre commentaire: si pendant seize siècles, pour ne pas dire vingt, les chrétiens ont fermé vigoureusement la porte des Evangiles aux juifs, ils se sont privés dramatiquement de clés de lecture qui, si nous osons persévérer dans la voie actuelle, vont pouvoir nous être ouvertes. La lecture juive des Evangiles, du Nouveau Testament, est un exercice dans lequel les chrétiens ne sont entrés, et bien timidement, que depuis quelques décades d'années, au maximum. Le travail reste donc presque complètement devant nous, et il est immense ! Il nous faudra, à nous comme à nos frères juifs, beaucoup de persévérance, d'humilité, de confiance réciproques, pour accepter de nous y aventurer ensemble.

Mais ce chantier de Dieu est par nature interdit à tous ceux qui laisseront traîner au fond de leurs pensées des traces même infimes de désir de "conversion" des autres.

Ni d'un côté, ni de l'autre, nous ne devons penser: "Ils y viennent !". Mais il nous faudra apprendre à répéter inlassablement, dans une teshouva constamment renouvelée, et ensemble: "Eternel, nous venons à Toi !"

H.L.

Jésus, ce juif ...

Nous avons extrait le texte ci-dessous de l'ouvrage de notre amie Rina Geftman, "Guetteurs d'aurore". (Cerf 1985) Dans ce livre de témoignage, l'auteur raconte avec une grande délicatesse son itinéraire de juive de venue chrétienne au cours de la guerre 39/45.

Il nous a semblé intéressant de reproduire ce témoignage qui nous montre que, déjà voici 15 ans, la question abordée dans ce numéro de YERUSHALAIM se posait déjà.

La question juive essentielle demeure : Devons-nous annoncer l'Évangile aux Juifs ? Jésus, avant de quitter ses apôtres, leur a commandé : "Allez donc, de toutes les *nations* faites des disciples" (Mt 28,19) Est-ce que les Juifs aussi sont englobés dans le terme "nations" (en grec : *ethne*) ? Cela serait étonnant dans le langage biblique, même du Nouveau Testament. Par ailleurs, nous lisons dans les Actes : "Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre". (1,8). Il y a une dynamique de la Bonne Nouvelle qui part de Jérusalem et va vers les nations et non pas l'inverse. Avant de se séparer des onze et de leurs compagnons, Jésus ne leur a-t-il pas dit : "Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et qu'en son nom le repentir en vue de la rémission des péchés sera *proclamé* (*kerisso*) à toutes les nations à *commencer par Jérusalem*. De cela vous êtes *témoins* (martyres). (Luc 24,33,46,48). C'est difficile d'admettre que cette mission, dans son sens devenu classique dans l'Église, concerne au même titre Israël et les nations. Le Père F. Rossi de Gasperis S.J. de l'Institut biblique pontifical de Jérusalem est venu éclairer la réflexion de notre petite communauté chrétienne sur cette question délicate. Il nous a été rappelé que les Actes des Apôtres aiment utiliser deux mots et deux notions différentes lorsqu'il s'agit des Juifs (de Jérusalem) et des non-Juifs "ceux qui sont au loin" (2,39,22,21) (Cf. Is 57,19). Comme Mrg Cerfaux l'avait déjà remarqué il y a longtemps de cela, la distinction entre le *témoignage* à Jérusalem et *l'annonce* est nettement marquée, par exemple dans le discours de Paul à Antioche de Pisidie : "Dieu l'a ressuscité des morts ; il est apparu de nombreux jours à ceux qui sont maintenant *ses témoins* (martyres) devant le peuple (laos). Et nous, nous vous *annonçons* (*euangelizomai*) la promesse qui a été faite aux Patriarches" (Act 13,30-32).

Vis-à-vis des Juifs, les douze témoignent avec beaucoup de puissance de la résurrection de Jésus (ibid.4,33). Ainsi le jour de la Pentecôte, Pierre proclame à toute la maison d'Israël, représentée par le rassemblement des Juifs venus de toutes les nations (*ibid.*2,5-11) : "Dieu l'a ressuscité ce Jésus ; nous en sommes tous témoins" (*Ibid.* 2,32). Quant à ceux qui sont au loin, il y a lieu de leur annoncer le message du Royaume de Dieu (*Ibid.*20,25,28,31). Le vocabulaire est moins fixe dans le cas de Paul, mais on parle de son témoignage à Jérusalem, qui va connaître le même sort que celui d'Étienne (*ibid.* 22,18,20). Et c'est bien Paul qui affirme : "J'ai continué jusqu'à ce jour à rendre témoignage devant petits et grands, sans

jamais rien dire en dehors de ce que les Prophètes et Moïse avaient déclaré devoir arriver" (*Ibid.* 26,22). Ce qui veut dire que le témoignage paulinien s'articule tout entier à l'intérieur de l'espérance d'Israël (*ibid.* vv 6-8, cf.23,6;28,20).

Tout cela nous engage très sérieusement à approfondir cette double manière de concevoir le mandat évangélique : la mission au service des *nations* (ethne) afin qu'elles se tournent vers la lumière du Dieu vivant (Act 14,15 ; 26,17-18) et la prophétie néotestamentaire, qui est le témoignage de Jésus ressuscité, auprès de son *peuple* (laos) (*ibid.* 26,17. Cf. Ap 19,10). Cette différence de terminologie nous a paru précieuse. Le Père Rossi de Gaspéris nous a exhortés à essayer de transférer, par analogie, ce qui est dit dans les Actes du témoignage des Douze à Jérusalem à notre propre situation de disciples de Jésus, vivant au sein du peuple juif. Dieu nous demande d'être témoins de la résurrection de son Christ, c'est-à-dire de nous laisser saisir par cette résurrection afin que, quoique nous fassions ou disions, ce soit l'Esprit Saint qui témoigne en nous. Contre une telle "mission" celle de l'Esprit, il n'y a pas de loi.

Si nous quittons le domaine de la théologie biblique et considérons cette même question dans sa réalité existentielle, nous nous trouvons en face d'un autre problème. L'Eglise telle qu'elle se présente aujourd'hui peut-elle annoncer la Bonne Nouvelle du salut au peuple juif ? Sur le plan de Dieu, elle reste toujours l'Eglise "de la circoncision" et "des Gentils", mais le premier élément n'est guère apparent et il est fort difficile pour un juif de le découvrir. Par ailleurs, Jésus a confié à son Eglise un message d'unité "Qu'ils soient un !" A Jérusalem, plus qu'ailleurs, le scandale des divisions le rend peu crédible. Enfin, et c'est là le point principal, de quelle façon les chrétiens ont-ils manifesté aux Juifs que Dieu est Amour, que Jésus est Amour ? Est-ce par le mépris, la mise au ban, les persécutions sanglantes ? Je ne veux pas m'étendre, c'est à chaque chrétien et à chaque Eglise de faire son examen de conscience et de s'engager dans la voie étroite de la repentance.

Est-ce que, dans l'ensemble, la personne de Jésus intéresse les Juifs ?

Nous assistons, à notre époque, à une découverte de Jésus par un grand nombre de Juifs, surtout en Israël. Sa personne les interpelle, les intrigue, les attire à la fois. Revenus sur leur terre et ayant retrouvé leur identité, ils se sentent beaucoup plus libres pour aborder le problème "Jésus", reconnaître sa judéité et lui manifester leur sympathie.

André Chouraqui a écrit dans un de ses livres "*Lettre à un ami arabe*" : "Il faut que l'Eglise reconnaisse Israël pour qu'Israël puisse reconnaître Jésus". Je ne pense pas que l'auteur envisageait la reconnaissance messianique et divine de Jésus, mais une sorte de réintégration dans le judaïsme de son fils le plus précieux, ceci dans la mesure où l'Eglise accueille Israël, non plus comme une réalité dépassée, mais dans le mystère de sa vraie identité et permanence.

Par ailleurs le professeur David Flusser a écrit dans la revue *Concilium* n°98 "Il me semble que très peu de Juifs élèveraient une objection, si le Messie, quand il reviendra, était le juif Jésus."

Je pourrais donner beaucoup d'autres exemples de cet intérêt. Le mieux est de se référer à l'ouvrage intitulé "Fils de Joseph" d'un autre professeur de l'université, Pinhas Lapidé. Il s'appuie sur une abondante documentation et, entre autres, sur une enquête sélective de 187 publications parues depuis la création de l'Etat d'Israël, et concernant la personne de Jésus.

Un Regard Juif sur l'Apôtre des Gentils

Un livre de Schalom BEN CHORIN édité chez Desclée de Brouwer (1999)

Un livre à lire , et à faire lire !

Un livre qui marque une étape dans les rapports entre Juifs et Chrétiens, et qui est de nature à faire réfléchir les chrétiens sur la formulation de leur foi.

C'est le père Bernard Dupuy qui en a rédigé la préface et qui nous a autorisé à en publier ci-dessous un condensé.

Juif, chacun sait que Paul l'était, mais il demeure encore pour beaucoup une énigme. On sait que, à l'instar de nombreux juifs de son temps, il était citoyen romain. On l'a dit « plus grec que juif » ou davantage inspiré et imbu de lui-même que pharisien. Pour la plupart des juifs au cours des âges, Paul est devenu un juif qui se serait perdu comme juif pour avoir adhéré à des idées non-juives. Il est demeuré le type de ce juif assimilé qui a franchi le Rubicon et mieux vaut ne pas en parler. A partir de ce jugement sans appel, Paul a été oublié et même occulté.

Dans l'essai que nous présentons, Schalom ben Chorin ne se reconnaît pas dans ce verdict, qu'il estime contraire à l'esprit du judaïsme. Il se découvre une parenté avec Paul. Pour lui, Paul pose, certes, des questions radicales, redoutables pour les juifs d'aujourd'hui, mais il n'est pas un étranger. Il fallait qu'il fût juif, et même pharisien, pour que les questions qu'il a soulevées et qui sont fondamentales à l'expérience humaine puissent être un jour exprimées. Ce ne sont pas des affirmations théologiques insensées ou des illusions qui l'habitaient mais des interrogations que peut-être seuls des juifs peuvent comprendre. Selon Ben Chorin, les écrits de Paul ne peuvent se comprendre qu'à partir des prophètes d'Israël et les appels qu'il a lancés aux juifs de son temps ressortissent de quelque façon à la prophétie ... Et il n'est guère possible d'oublier que sa pensée plonge dans les Ecritures. Il rappelle sans cesse que dans la Bible, c'est Dieu qui parle et qui agit...

Un autre obstacle, également redoutable se présente aujourd'hui comme hier à la compréhension des écrits de Paul. Il écrivait en grec. Il livrait sa pensée dans la terminologie de l'oikouménè du monde grec et latin de son temps, qui était principalement stoïcienne...Ce juif connu comme tel a cherché à convaincre les grecs en utilisant des arguments tirés de leur langage et de leur culture...Il a voulu se faire grec avec les grecs pour pouvoir leur parler. Faudrait-il se faire grec pour le comprendre ?

Pour les juifs, la pensée de Paul, la foi de Paul demeure comme une terre inconnue, hors norme sinon hors la loi : il n'est pas l'apôtre, il est cet apostat qui s'est détourné de la tradition de son peuple et lui a préféré la culture étrangère...

Ce n'est qu'en notre siècle que ce jugement global et définitif a commencé d'être révisé. Plus d'un juif de nos jours se risque à le lire, à le juger pour lui-même, et à tenter de lui faire un procès intellectuellement fondé et éthiquement équitable.

Quant aux chrétiens, il n'est pas très surprenant qu'ils aient éprouvé depuis les origines plus d'une difficulté pour comprendre Paul. Il était si facile et agréable d'en faire un théologien pagano-chrétien ! Pourtant il est incontournable et il est impossible de s'approcher de Jésus sans la compréhension qu'il en eut. Mais les Pères grecs qui l'ont souvent cité l'ont invoqué plus qu'ils ne l'ont commenté...Puis ils l'ont lu avec les lunettes doctrinales de Thomas d'Aquin et de Jansénius, ou de Luther et Calvin, c'est à dire d'une façon qui demeure assez étrangère aux juifs. Ils ont fini par faire de Paul un sujet de controverses et même, abusivement, le fondement de leurs divisions, en ramenant sa pensée à un seul principe "sola fide", dont tout juif allemand a

entendu parler avant même d'avoir ouvert l'épître aux Romains...

Paul, « fils d'Israël, pharisien, apocalypticien et mystique hellénistique » : c'est ainsi que Ben Chorin définit l'identité de Paul... Il n'a pas renié l'enseignement reçu aux pieds de Gamaliel, même quand se produisit son éloignement. Ben Chorin en juge ainsi, non pas tant parce que Paul l'a dit, mais sur la base de ses écrits et de sa pensée... Paul, explique Ben Chorin, « enseignait des contenus juifs en langue grecque », aussi devait-il nécessairement être mal compris...

Martin Buber a estimé que la contradiction réside dans la foi même de Paul qui a tenté de faire cohabiter la foi-confiance abrahamique et l'assentiment rationnel de l'esprit propre aux grecs.

Ben Chorin estime au contraire que la pensée de Paul est unifiée et tout entière tendue en permanence par la foi. Il croit en particulier que c'est ainsi qu'il faut comprendre la résurrection des morts, comme une espérance et une lutte permanentes, et non comme une croyance définitive et fixée.

Quant à la Loi, Ben Chorin se sent proche de l'expérience que Paul en a eue « d'une façon que nul chrétien n'a pu connaître ». Il dit avoir lui aussi souffert par la Loi (chap. IV)... L'auteur (juif allemand) a parcouru la route de Berlin à Jérusalem tandis que Paul celle de Jérusalem à Damas, qui serait plutôt le chemin inverse. Mais entre ces deux cheminements éloignés de vingt siècles, Ben Chorin retrouve, en tant que juif, et indépendamment de toute idée de rapprochement judéo-chrétien, assez de passerelles, nous dit-il, pour retrouver son lointain ancêtre...

L'isolement de Paul au milieu de ses frères, pharisiens d'abord et chrétiens ensuite, l'obligation de se faire entendre d'eux, la sensation de n'y pas parvenir, son sentiment d'être incompris, tout cela serait, selon Ben Chorin, une expérience foncièrement juive, absolument actuelle, et que le juif d'aujourd'hui ne saurait éviter. Et pourtant il ne lui paraît pas possible de faire le saut que Paul a accompli : « J'ai essayé de prendre sur moi la Loi dans son interprétation orthodoxe, et je n'ai pu trouver cette satisfaction, cette paix que Paul appelle la justification devant Dieu » (p. 11).

Paul serait donc l'expression même du problème juif, bien plus que du problème chrétien, tandis que sa réponse serait le fondement même de la foi chrétienne, que le juif ne peut accepter. Ainsi se trouverait paradoxalement renouées, tout en demeurant historiquement et dialectiquement séparées, la « question juive et la réponse chrétienne face à la Loi, par rapport à la même Loi. »

Mais d'autres conclusions étonnantes, qui pourraient surprendre plus d'un juif ou d'un chrétien, sont tirées encore par Ben Chorin du fait de son approche nouvelle. Paul, nous dit-il, remplit dans l'histoire tout court et dans l'histoire du salut une fonction que les juifs avaient négligée et que les chrétiens qui avaient lu Paul avant d'avoir lu la Bible devraient aujourd'hui comprendre. La mission que Paul a accomplie relevait bien, nous dit-il, d'une mission confiée par Dieu à Israël et qu'Israël n'aurait pu mener à bien sans lui. Elle portait sur le problème toujours pendant et jamais résolu du prosélytisme (p. 224). C'est seulement en rompant avec les règles et les contraintes spécifiques imposées à sa communauté ethnique que Paul a pu ouvrir la voie à la diffusion universelle dont Israël était porteur, celle qui le ferait devenir « lumière des nations ».

Le message de Paul vient de la Bible. Il est inspiré par la parole de Dieu, mais il a été dès le départ l'objet d'un double rejet : l'apôtre des Gentils, qui était juif et le resta toute sa vie, ne cessa de rappeler aux juifs leur identité et leur appartenance définitive, sans repentance, au Peuple de l'Alliance. Le juif Paul annonçait aux nations que c'est dans le juif Jésus et en lui seul qu'elles devaient trouver le salut. De ce qui faisait leur unité, ils ont tiré leur inimitié.

Mais aujourd'hui les contradictions commencent tout juste d'être surmontées et les vérités les plus profondes sont perçues de nouveau. C'est Paul qui a affirmé le premier : « Dieu n'a pas rejeté son peuple que d'avance il a connu » (p. 230). Paul, nous dit Ben Chorin, apporte au Peuple d'Israël une caution théologique qu'il n'aurait pas obtenue sans lui... Paul a laissé son message marqué à son tour par la croix. Il avait sûrement conscience de sa double mise à l'écart. Mais « son propre personnage est dans une large mesure demeuré dans l'ombre ». (p. 231).

Jusqu'à aujourd'hui, le message porté par Ben Chorin est aussi demeuré dans l'ombre. Quand ce livre parut en 1970, il fit peu de bruit en Allemagne, encore moins en Israël. Nous devons à Paul Kessler, qui nous livre cette traduction en langue française, d'avoir par sa persévérance, convaincu un éditeur et de nous faire accéder à une œuvre, qui est un acte de foi bien plus qu'un travail d'exégèse et qui devrait se révéler comme d'une portée majeure.

Rendre Jésus ! à son peuple

par Bernard GEOFFROY

PHOTO
BERNARD
GEOFFROY

Nous avons publié dans notre numéro 21 le texte d'une causerie du pasteur Alain SCHVARTZ au week-end de VIVIERS les 9 & 10 Octobre 1999.

Nous reproduisons ici le texte de la causerie donnée dans le même cadre par Bernard GEOFFROY les 15 et 16 Janvier 2000.

Et remercions François Binder pour son travail de retranscription.

1 Reconnaissance et repentance

«Ainsi parle le Seigneur : En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif par le pan de son vêtement et diront : Nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous » (Zacharie 8: 23) ⁽¹⁾

Le silence et l'absence

Janvier 1944. Le soir, dans la nuit et dans le brouillard, un convoi venu de Hongrie arrive à Auschwitz...

Janvier 1944. Un soir, ma mère me donne le jour dans la lumière du Maroc.

Simple choses : la mort, la haine, la violence parvenue à son paroxysme... et la vie, toujours mêlées.

Dieu était-Il présent à Auschwitz ? C'est la question que, aujourd'hui, beaucoup se posent. J'aurais envie de poser plutôt cette autre question : est-ce que l'homme était encore à Auschwitz ?

C'est face à cette immense question que notre génération a grandi. Elle résonne aujourd'hui avec plus de force quand on voit tout ce qui, dans le monde, peut nous faire douter et de la présence de Dieu et de la présence de l'homme. Pour cette génération qui est la nôtre, il nous est demandé de nous tenir devant ce mystère, d'entrer dans ces mystères de mort et de vie sans cesse mêlés l'un à l'autre, et d'adopter l'attitude qui fut celle d'Élie dans la montagne. Lui aussi vivait une époque où, sur la terre d'Israël, les ténèbres de l'idolâtrie et du paganisme semblaient vouloir tout recouvrir de ce que Dieu avait promis à son Peuple Israël. Alors Élie, désespéré, s'est rendu à la Montagne Sainte (2). Entré dans le désert, il s'est endormi, désespéré, voulant mourir. Et voilà qu'un ange est venu le réveiller, lui a montré une cruche d'eau et un morceau de pain et lui a dit : "Mange, car la route est longue". Puis Élie s'est endormi une deuxième fois tant le désespoir qui l'accablait était lourd à porter. Une deuxième fois, l'ange le réveilla, lui montra ce morceau de pain et cette cruche et lui dit :

"Mange et bois !". Il mangea et il but, et se mit en route, marcha 40 jours et 40 nuits. Lorsqu'il parvint enfin à la Montagne Sainte, il entra dans la grotte où Dieu s'était manifesté à Moïse. Et voilà : un violent coup de vent qui fendait les rochers... mais Dieu n'était pas dans le vent. Puis un tremblement de terre... mais Dieu n'était pas dans le tremblement de terre. Un feu... mais Dieu n'était pas dans le feu. Alors une voix de silence subtil (3) ! Et Élie se voila le visage : Dieu était là !

Je crois que, pour notre génération, il nous est demandé de découvrir cette présence dans ce qui semble absence. Aujourd'hui plus que jamais ! Et comme je le lisais un jour dans un ouvrage intitulé "Élie ou le silence de Dieu", l'auteur disait que "cette expérience du silence est au cœur de l'expérience juive". Elle fut également l'expérience d'un Juif : Jésus qui, il y a 2000 ans, en voulant prendre sur Lui toute notre condition humaine et en acceptant d'être pendu au bois comme un maudit, a éprouvé le silence de Dieu et l'absence de l'homme. C'est au cœur de cette dérélition que Jésus a consenti à l'amour parfait et ouvert un passage; il nous faut donc entrer, avec Jésus, dans ce silence et dans cette absence pour y faire l'expérience de l'Amour parfait.

Je vais commencer par donner quelques points de repères à partir de l'expérience qu'il nous a été donné de vivre pour, ensuite, entrer plus avant dans la compréhension de ce qu'est aujourd'hui le monde juif. Puis nous essaierons de comprendre à partir de là quel peut avoir aujourd'hui le sens de l'élection de ce peuple parmi toutes les nations. J'en viendrai, ensuite, à parler de ce que devrait être ce nouveau regard que, nous chrétiens, sommes invités à

(1) Les citations bibliques sont celles de la version informatique de la Bible de Jérusalem. Les notes en bas de page, les titres-inserts sont du transcripteur et de la rédaction.

(2) Relire 1 Rois 19

(3) traduction littérale de l'hébreu

vivre à l'égard du Peuple juif et quelles sont les conséquences, pour nous, de cette nouvelle attitude, de ce nouveau positionnement que nous sommes invités à vivre à son égard. Enfin, nous tenterons de découvrir ce que l'Esprit a à dire à l'Église aujourd'hui à travers les événements qui concernent le monde juif contemporain.

Témoignage

Je vais donc commencer par me présenter un peu. Comme je l'ai dit, je suis né en janvier 1944. Tout au long de mon enfance et de mon adolescence, j'ai été ballotté entre différents mondes ; mon père étant officier, nous avons beaucoup bougé, et tout de suite après la guerre, nous sommes allés vivre en Allemagne qui, d'après les premiers souvenirs de mon enfance, était un pays ravagé par la guerre, un peuple qui ne pouvait plus parler, qui ne parlait plus de ce qui s'était passé. Je me souviens, de première mémoire, de ce que mon père nous racontait de ce qu'il avait vu à la fin de la guerre, en Allemagne, puis en Autriche où il a dû se mesurer au problème des rescapés des camps. Il n'était pas croyant, c'était un homme qui appartenait à une famille non-croyante, et lorsqu'il nous parlait de cela, il disait : "Mais comment une telle chose a-t-elle pu avoir lieu?".

Puis j'ai fait mon chemin. Ma mère nous avait donné une éducation chrétienne. Mais à l'âge de 14 ans, comme beaucoup d'adolescents, je ne trouvais plus, dans ce qui m'avait été enseigné au Catéchisme, les réponses aux questions que je me posais. Ce n'est que bien des années plus tard, dans des circonstances assez exceptionnelles puisque c'était celles de mai 1968, que j'ai pu faire une redécouverte de la foi en Jésus comme Quelqu'Un de vivant et découvrir que Dieu était un Dieu d'amour.

D'emblée je me suis alors passionné pour les Écritures. Mais je me rendais compte que ce qui concernait Jésus n'occupait qu'un tout petit morceau d'un très gros Livre. Je me suis dit alors : "Si tu veux comprendre ce qu'il y a à la fin, il faut commencer par le début !". Et donc, sans toujours comprendre mais patiemment, j'ai parcouru l'ensemble de cet énorme livre, ou plutôt de ces livres. Au fur et à mesure que j'avancais dans cette lecture, je découvrais que ce Dieu de Jésus-Christ était d'abord le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qu'Il était entré dans une histoire, celle d'abord d'un homme, puis ensuite dans celle d'un peuple, et qu'Il avait aussi, à un moment donné, choisi **un lieu pour y faire demeurer son Nom**, Jérusalem. Et que Jésus était entré dans cette histoire, qu'Il l'avait prise en charge, qu'elle était la sienne, celle de son peuple, de sa mémoire, de la terre qui l'avait vu naître, et qu'Il était inséparable de ce contexte; jamais Jésus n'est sorti de son histoire, de sa mémoire, de sa terre.

Les rencontres de Jésus

Certes, on voit, à trois occasions dans les Évangiles, Jésus rencontrer des païens (4). Mais avez-vous remarqué qu'à

chaque fois ce sont les païens eux-mêmes qui sont venus à Lui et non l'inverse. Ainsi, lorsque Jésus est allé vers le district de Tyr et de Sidon, "*une femme syro-phénicienne* — c'est-à-dire une païenne — *est venue à sa rencontre*" : elle est sortie de ce territoire pour aller à la rencontre de Jésus, prenant ainsi l'initiative. Elle lui parle de sa fille tourmentée, malade. Mais Jésus lui répond durement : "*Je ne suis venu que pour les brebis perdues de la maison d'Israël*" (5). Et il ajoute : "*Il n'est pas bon que les petits chiens mangent le pain des enfants*".

Tant qu'on n'a pas vécu en milieu juif ou sémitique, on ne comprend pas la portée de cette expression "les petits chiens". Le chien est l'animal impur par excellence ; en lui parlant ainsi, Jésus semble donc injurier cette femme. Or voilà qu'elle lui répond avec un humour extraordinaire : "*Oui, certes ! Mais les petits chiens mangent ce qui tombe de la table du maître !*" Et Jésus, émerveillé, s'écrie alors : "*Ô femme, grande est ta foi ! Va, ta fille est guérie*".

La deuxième fois que Jésus rencontre un païen, cela se passe de l'autre côté du lac de Génésareth — ou mer de Galilée, ou lac de Tibériade —, tout près de la Décapole, le pays païen, le pays des 10 villes romaines. Et voilà qu'un homme possédé vient à sa rencontre. Lui aussi prend l'initiative d'aller vers Jésus. Aussitôt, le démon qui l'habite s'écrie : "*Que nous veux-tu, Jésus, fils de David ?*" Jésus cherche à le faire taire et lui demande son nom. Il répond : "*Légion*". Cette histoire — qui gêne toujours M. le Curé ou M. le Pasteur quand il est en charge d'une paroisse rurale — s'achève par l'ordre donné aux démons par Jésus d'entrer dans un troupeau de porcs qui, passant par là, se jette du haut de la falaise dans la mer. L'homme retrouve aussitôt son bon sens. Mais de qui parle-t-on quand on dit "Légion" ? De la puissance romaine, de ce monde romain qui cherchait justement à dominer, et finira même par écraser le monde juif ; celui-ci, à l'inverse des autres peuples, se refusait à être assimilé à cette pax romana qui, à l'époque, faisait entrer les divinités des peuples conquis dans son panthéon: or, cela était impossible, inacceptable pour le monde juif ! Ainsi, l'annonce de la parole de Dieu déchaîne-t-elle la violence de ces puissances du mal. Jésus triomphe d'elles et rend l'homme à sa dignité, à sa vérité. Cet homme-là voudra ensuite suivre Jésus, mais Jésus lui enjoindra de rester au milieu des siens pour être témoin du Salut.

La troisième rencontre avec un païen, c'est celle d'un centurion romain dont on nous dit qu'il aidait, par ses propres deniers, la communauté juive de Capharnaüm. Or, voilà qu'un jour cet homme vient trouver Jésus et lui dit : "*Mon serviteur est malade.*" Mais sachant que Jésus ne peut pas venir chez lui, au risque d'enfreindre la Loi, il s'empresse d'ajouter : "*Non, je ne suis pas digne que tu viennes chez moi, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri*". Ce n'est pas de l'humilité, mais une reconnaissance de l'altérité, de ce que le Juif est autre ; autre non pas parce qu'il veut être autre, mais parce que

(4) païens, nations, gentils, sont trois expressions que l'on retrouve dans nos différentes bibles et qui recouvrent la même réalité. Il ne s'agit nullement d'incroyants quand on parle des païens, ni des différents nationalismes quand on parle des nations. Il s'agit tout simplement des non-juifs. De multiples contresens subsistent actuellement quand on cite ces termes bibliques. (N.d.)

Dieu lui demande d'être autre, pour rappeler que Dieu est le Tout-Autre, le non-Assimilable à nos besoins religieux ou superstitieux, le Dieu indicible de la Bible, Celui dont on ne peut pas prononcer le Nom. Et voilà que ce centurion romain, parce qu'il reconnaît et accepte cette altérité d'Israël par rapport à toutes les nations, permet à la grâce de Dieu d'opérer pour lui et pour son serviteur.

Le principe d'altérité

Voilà ce que ma lecture personnelle de la Bible m'a amené à comprendre. Je découvre de plus en plus profondément que toute l'histoire du Peuple juif se fonde dans ce principe d'altérité que la Bible appelle la sanctification, ce qui veut dire «mise à part». Dans le milieu catholique, lorsqu'on parle de sainteté, on pense toujours à des vertus morales. Dans la Bible, il ne s'agit pas de cela : "*Soyez saints comme votre Père est Saint*", cela veut dire : "Acceptez d'être mis à part, d'être sanctifiés pour pouvoir être témoins au milieu du monde que Dieu est Dieu et qu'il n'y en a point d'autre". Tout ce qui va contre l'altérité offre, en fait, une possibilité à la confusion et au tohu-bohu des origines de revenir dans le monde. Tout ce qui va dans le sens de ce principe d'altérité permet, au contraire, à l'œuvre créatrice de Dieu de se poursuivre, et à l'œuvre du salut de se développer. Cette découverte m'a alors donné envie de mieux connaître, de mieux comprendre qui sont nos frères juifs. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de me rendre en Israël, dès les années 70, la première fois d'ailleurs, quelques mois avant de venir à Viviers (6). Au cours de ce voyage, j'ai été amené à découvrir ce pays dans toute sa complexité, dans toute sa beauté également. Cette année-là, la pâque juive, Pessah, tombait le jour du Samedi Saint selon le calendrier romain.

Comme je n'avais rien de spécial à faire, je suis allé me promener dans la vieille ville, dans ce qui était l'ancien quartier juif, à l'époque en pleines fouilles archéologiques avant sa reconstruction. Les Juifs en avaient été expulsés en mai 1948 par la légion arabe jordanienne; après la Guerre des Six jours, en 1967, les Israéliens ont voulu reconstruire ce quartier, mais avant cela, les services archéologiques en ont profité pour faire des fouilles systématiques, y redécouvrant la ville antique de l'époque du roi Ezéchias (700 ans avant J.-C.) et celle de l'époque de Jésus d'il y a 2000 ans, dont un quartier appelé le Quartier Hérodien, composé de magnifiques demeures qui devaient être celles de prêtres ou de grands-prêtres du Temple de Jérusalem.

En regardant ces fouilles, m'est revenu en mémoire ce texte de Zacharie où Dieu promet la restauration, la reconstruction de Jérusalem, le retour des exilés, et qui s'achève par cette citation mentionnée au début (7). Tout à-coup ce verset s'est éclairé pour moi : je comprenais que ce Juif dont je saisissais les franges du manteau, c'était Jésus, et que Jésus m'entraînait vers Son Peuple, et vers Dieu avec Son Peuple. Alors j'ai eu cette certitude au fond

de moi que le Seigneur m'appelait à venir vivre à Jérusalem, que c'était là mon appel. Et comme, en toute chose, il faut être prudent, et laisser du temps au temps pour qu'un véritable discernement s'opère, je me suis dit: "Si c'est vraiment là l'appel du Seigneur pour moi, Il m'y conduira. Maintenant, tu rentres en France, tu y reprends tes activités, et puis tu verras bien!".

Les années ont passé. Des épreuves, de grandes épreuves sont arrivées où j'ai été comme "dépouillé" de tout ce qui, jusque là, avait été ma vie. Je me suis retrouvé, comme dit le psaume, "comme une brute devant Lui". Et c'est dans ce dénuement, dans un apparent échec de tout ce que j'avais vécu et porté pendant quinze ans, que cet appel à me rendre à Jérusalem est revenu d'une manière évidente. Alors, en bon catholique que je suis, je m'en suis remis à l'autorité de l'Église, c'est-à-dire à mon évêque. Je lui ai exprimé ce que je portais en moi et il m'a dit : "Mais qu'est-ce que tu vas faire à Jérusalem ?" Alors, j'ai tenté de lui expliquer, et à la fin, il m'a dit : "Bon, très bien, vas-y !".

Je suis donc parti un beau jour d'octobre 1986 de Taizé. Pourquoi Taizé ? Tout simplement parce que c'était un village que je connaissais bien, tout proche du village d'origine de mon père, et que c'était en plus le jour où le Pape Jean-Paul II venait y rencontrer la communauté et y prier. Et je suis parti dans le brouillard, à pied. J'ai donc marché, jour après jour, pendant plusieurs mois, en demandant l'hospitalité chaque soir, en essayant d'écouter, d'entendre, dans l'histoire des peuples que je traversais, des cultures que je rencontrais, ce que Jérusalem pouvait signifier pour un bon catholique italien, pour un orthodoxe grec, pour un musulman de Turquie, et ainsi de suite : remonter le temps, remonter l'histoire.

Les circonstances ont voulu que la maladie m'a rattrapé et que j'ai dû, à Ankara, renoncer à poursuivre cette marche. Mais, grâce à l'aide généreuse des Sœurs de St Vincent de Paul d'Istanbul, j'ai pu poursuivre par d'autres moyens ma route. Elles m'ont mis dans un avion, me disant : "Il faut que tu continues ton voyage, tu n'es pas encore arrivé au bout..." Je suis arrivé ainsi en Israël le dimanche des Rameaux 1987.

L'approche du monde juif

La vie a continué. Qu'allais-je faire ? Me soigner, récupérer mes forces ; puis, quand j'ai été suffisamment en forme, je suis allé m'inscrire à un cours intensif pour apprendre l'hébreu. Dès le premier cours, le professeur nous a dit : "A 11 heures, nous descendrons tous dans la cour, en bas de l'immeuble." Je n'avais pas encore réalisé pourquoi. Et voilà qu'à 11 heures, une sirène a retenti ; pendant deux minutes, tout le monde s'est arrêté: c'était le Jour de la Shoah, où l'on fait mémoire de tous ceux qui ont disparu dans cette affreuse catastrophe. Ce fut là, pour moi, quelque chose d'extrêmement important, comme un signe : j'étais invité à apprendre la langue des fils et des filles d'Israël, de ceux qu'on a voulu faire taire, la langue de la mémoire, la langue de Dieu.

(6) En novembre 1973, vers la Toussaint, date qui marque en quelque sorte l'acte de naissance du Renouveau en France.

(7) Zacharie 8:23

Ce petit événement, qui aurait pu paraître anodin, est devenu pour moi un événement fondamental, comme le rappel du fil rouge qui reliait toute mon existence, depuis ma naissance.

Puis ce fut la plongée dans la réalité de ce pays. J'y rejoignais un ami, Etienne, médecin qui y faisait des recherches dans le domaine de l'éthique médicale. Pour nous il était important d'entrer dans la vie concrète de ce pays. Alors, nous nous sommes insérés petit à petit, d'abord par l'apprentissage de la langue, puis par le travail, lui à l'université, moi comme guide et professeur biblique.

Notre insertion avait pour but de mieux saisir, de l'intérieur, la réalité du peuple juif aujourd'hui. Souvent, au sein des instances de dialogue judéo-chrétien qui existent depuis l'après-guerre (8), l'approche chrétienne du monde juif est le plus souvent une approche du monde pratiquant, religieux. Or, nous découvrons, dans la société israélienne, qu'on pouvait être juif sans être religieux, et que 80 % de la population juive ne met jamais les pieds à la Synagogue, ou presque jamais, sinon lorsque c'est absolument indispensable, par exemple pour les grands moments de la vie.

Pour donner un exemple, lorsque j'étais à l'école du Ministère du Tourisme, j'avais comme collègue un ami qui était, non seulement non religieux, mais très anti-religieux. Un jour, il m'annonça la naissance de son troisième fils et m'invita pour la BritMila, c'est-à-dire la circoncision. Je m'exclamai :

- La BritMila, toi ?

- Ben oui, je suis Juif, quoi !

Quelques jours plus tard, eut lieu la BritMila : il mit la kippa (9), et a prononcé les prières d'usage (à la suite du rabbin qui les lui faisait répéter phrase après phrase parce qu'il ne les connaissait pas). Il assumait, ce jour-là, sa vocation de Juif en permettant à son fils d'être marqué dans sa chair du signe de l'Alliance .

Donc pour nous, l'approche du monde juif que nous désirions ne visait pas à privilégier d'abord son aspect religieux, mais à l'appréhender dans sa diversité, dans sa complexité, même dans ses paradoxes. En effet, je ne peux pas, moi, décider qui est juif et qui ne l'est pas: ce n'est pas à moi de le dire. Cette découverte progressive du peuple juif a fait que, petit à petit, notre vision chrétienne a commencé de bouger, à savoir que, jusqu'alors, pour nous, le monde tournait autour d'une conception chrétienne du temps : mon calendrier, c'était le calendrier chrétien : Noël, les fêtes de Pâques, de Pentecôte, le dimanche comme jour du Seigneur... Et voilà que, tout à-coup, nous étions immergés dans un monde où nos critères, nos repères du temps disparaissaient pour faire place à ceux du Judaïsme.

Encore un exemple : un jour, lorsque j'étais à l'École du Ministère du Tourisme, le directeur vint me trouver en me disant :

- Tu sais que chaque étudiant doit passer un examen technique en guidant les autres étudiants, pendant une

journée sur le terrain. La prochaine fois, c'est toi.

- Et c'est quand ? lui demandai-je.

- Le 25 décembre, me répondit-il.

Alors je lui dis :

- Ah non ! désolé, moi, le 25 décembre, je ne pourrai pas être là.

- Ah bon. Et pourquoi ?

- Parce que c'est Noël !

Alors cet homme, très cultivé, s'est exclamé :

- Oh ! j'avais complètement oublié !

En France, on est peut-être très sécularisé, mais enfin tout le monde sait quand même que le 25 décembre c'est Noël ! A Jérusalem, hormis dans certaines ruelles du quartier chrétien de la Vieille Ville, aucun signe extérieur ne vous rappelle Noël. A l'inverse, alors qu'Etienne et moi habitions près du marché central de la ville juive, arrivèrent les fêtes d'automne — Roch HaChana, Kippour, Sukkot, tellement fondamentales dans la tradition juive. Dans le milieu juif oriental et Sépharade, pendant le mois qui précède ces fêtes, les hommes se lèvent très tôt le matin, vont à la Synagogue et récitent des formules de demande de pardon : "Nos pères et nous, nous avons fait ceci, cela..."(10) et se préparent à RochHaChana et au jour de Kippour pour obtenir de Dieu Sa Miséricorde. Or voilà qu'un matin, j'entendis un de nos voisins qui cognait à toutes les portes des maisons pour réveiller les hommes afin qu'ils viennent prier à la Synagogue — il était à peu près 5 heures du matin. Il criait :

- Moshé, koum ! Moïse, lève-toi !
- Itshak, koum ! Isaac, lève-toi !
Puis tout-à-coup, j'entendis :

- Yehoshua, koum ! Josué (même nom que Jésus), lève-toi !

Ainsi, je découvrais un autre mode de vie religieuse, celui de Jésus. Jésus n'a jamais fait l'adoration du Saint-Sacrement ! Marie n'a jamais récité le chapelet ! Mais ils ont vécu RochHaChana, Kippour, Sukkot, Hanoukka, Pourim, Pessah, Chavouot, ces fêtes (11) qui scandent, tout au long de l'année, la mémoire d'un peuple, et l'invitent à réactualiser dans le moment présent l'histoire de Dieu avec lui.

Alors c'est comme si, soudain, mon Jésus sortait de Saint-Sulpice et redevenait Juif ! Quelle extraordinaire expérience ! Et puis cette non moins extraordinaire découverte, celle de lire, de prier enfin les Psaumes, les textes de la Première Alliance dans la langue même qui fut celle de Jésus lorsqu'Il allait à la Synagogue ou se rendait au Temple, celle de voir ma voisine se mettre sur son balcon le matin avec ses enfants, se tourner vers le lieu où se dressait jadis le Temple et dire : "Sh'ma Israël Adonai

(10) Néhémie chapitre 9

(11) Les grandes célébrations du judaïsme :

RochHaChana	Nouvel an juif
Kippour	Jour du Grand Pardon
Soukkot	Fêtes des Tentes (Tabernacles)
Hannoukka	Dédicace du Temple
Pourim	Fêtes des sorts
Pessah	La Pâque juive
Chavouot	Pentecôte, fête des moissons

(12) "Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est

(8) On vient de fêter les 50 ans des *Amitiés Judéo-Chrétiennes*. Il y eut, à cette occasion, une émission commune le dimanche 9 janvier sur France 2, qui regroupa "La Source de Vie", "Présence Protestante" et Le Jour du Seigneur".

(9) Petite calotte que portent les Juifs pieux.

Elohenu, Adonai ehad!”(12). Et j’imaginai Marie à Nazareth, sortant de cette modeste maison où elle vivait, avec Jésus enfant, le prenant près d’elle, se tournant vers Jérusalem chaque matin et récitant : “Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu est Un. Tu n’adoreras pas d’autres dieux que Moi”.

Tout-à-coup, en vivant au milieu de ce peuple, la réalité de Jésus prenait chair. Ce n’était plus le Jésus de mes idées, d’une philosophie, d’une morale ou d’une piété ; c’était vraiment Jésus en chair et en os ! Et ce Jésus a mille visages; il a le visage de ces Juifs ultra-orthodoxes, ou plutôt “orthopraxes”, fidèles jusqu’à l’extrême, aux moindres prescriptions de la Loi. Et puis, c’est aussi Uri Gefen, le chanteur de rock n’roll, idole de la jeunesse israélienne qui fréquente les boîtes de nuit d’Eilat ou de Tel Aviv. Ce qui me frappe, c’est que, lorsque je rencontre ce monde juif, quel que soit son positionnement religieux, il me révèle quelque chose de Celui qui est mon Maître et à la suite de Qui j’ai voulu me mettre.

Il n’y a pas très longtemps, lors d’une émission à la télévision israélienne où l’on parlait des clivages de la société moderne entre religieux et laïcs — c’est-à-dire les non-pratiquants — l’un des intervenants était précisément ce chanteur de rock n’roll qui disait : “Nous, peuple juif, nous avons une responsabilité morale, éthique. Mais, comme tous les autres, nous avons tendance à l’oublier. Alors les événements sont là pour nous les rappeler.” Et il relisait l’histoire actuelle en disant : “Tous les événements de ce siècle ont été pour nous, Juifs, l’occasion de nous repositionner par rapport à notre responsabilité au milieu des autres nations”. C’était un jeune, pas religieux, qui disait cela, mais qui était profondément habité par cette conscience d’être de ce Peuple de l’Alliance.

La question de l’élection d’Israël

Surgit alors une question : quelle est la nature de cet appel particulier d’Israël. Pourquoi cette élection, qu’est-elle et qu’en résulte-t-il pour le monde juif ?

Je lis dans le livre de l’Exode au chapitre 19, v. 3 et suivants (chapitre très important puisque c’est celui du Code de l’Alliance de Dieu avec Israël, qu’on appelle aussi Décalogue, ou les Dix Paroles) :

“ Moïse monta vers Dieu : et le Seigneur l’appela du haut de la montagne, en disant : «Tu parleras ainsi à la maison de Jacob, et tu diras aux enfants d’Israël : ‘Vous avez vu ce que j’ai fait à l’Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d’aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m’appartiendrez entre tous les peuples (13), car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte’. Voilà les paroles que tu diras aux enfants d’Israël».”

D’abord Dieu rappelle à Israël ce qu’Il a fait pour lui : la libération d’Égypte ; Dieu est allé chercher Son peuple en Égypte, Il l’a fait sortir d’Égypte, c’est-à-dire sortir du

monde de la confusion, de l’idolâtrie. Il l’a arraché à la servitude qui l’accablait. Puis Il l’a emporté sur des ailes d’aigle pour l’amener vers Lui. Savez-vous ce que font les aigles avec leurs petits ? D’abord ils nichent sur des falaises ; puis arrive le moment où l’aiglon veut sortir du nid, mais c’est dangereux car il n’a jamais volé et il ne sait pas comment s’y prendre. Le voilà face au vide. Alors l’adulte pousse son petit “à bras forts”, il le jette hors du nid, puis se met en-dessous de lui pour le rattraper et le repousser d’un coup d’aile, autant de fois que nécessaire pour qu’il apprenne à voler de ses propres ailes. Israël a été poussé hors d’Égypte (il n’avait pas trop envie d’en sortir !), pour apprendre à vivre libre et responsable. Comment ? «Si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, je vous tiendrai pour mon bien propre, pour ma prédilection». Voilà toute la vocation d’Israël : écouter, garder, accomplir la volonté de Dieu exprimée par la Torah.

Quand on parle d’un pratiquant dans la tradition juive, on dit qu’il est “Shomer Shabbat” : il garde le Shabbat. La vocation d’Israël est d’écouter la voix de Dieu et de garder son Alliance, c’est-à-dire que la vocation d’Israël — ce qu’on appelle l’élection — n’est pas un privilège, mais une responsabilité. Israël est en charge, au milieu des nations, de la Parole de Dieu et de la mise en oeuvre de la volonté divine. Rude vocation ! «Et si tu fais cela, alors je vous tiendrai pour ma prédilection parmi tous les peuples. Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres».

Quelle est la fonction du prêtre ? D’être l’intermédiaire, c’est-à-dire celui qui, se tenant devant Dieu, lui présente le peuple, se tient aussi devant le peuple pour lui présenter, lui indiquer Dieu. Israël, royaume de prêtres, est donc, de par sa vocation, une nation sainte, c’est-à-dire une nation mise à part.

Et le texte continue : “ Moïse vint appeler les anciens du peuple, et il mit devant eux toutes ces paroles, comme le Seigneur le lui avait ordonné. Le peuple tout entier répondit : «Nous ferons tout ce que le Seigneur a dit». ” Or le Seigneur n’a encore rien dit puisque c’est après qu’interviendra la théophanie de Dieu et que seront révélées les fameuses dix Paroles ! Donc, avant même que le peuple ne connaisse le détail du programme qui lui est proposé, il y consent.

Il s’engage dans toute sa liberté. Dieu ne lui dit pas : “Tu vas faire ceci, tu vas faire cela”, mais : “Si tu écoutes ma voix...” : c’est une proposition. Or Israël accepte cette proposition de Dieu avant même d’en connaître toutes les exigences, tous les détails, ... et toutes les conséquences. Bienheureuse candeur ! Car si nous savions, lorsque nous nous engageons avec Dieu, tout ce qui nous attend, nous mourrions de joie et, en même temps, de terreur !

Il est bon que ce texte nous rappelle dans quelles conditions l’Alliance s’est faite. Moïse rapporte alors au Seigneur les paroles du peuple : “Ils se sont engagés, ils ont accepté, alors maintenant, Tu peux parler”.

Il y a un autre passage des Écritures qui fait écho à celui que nous évoquons : c’est celui qui rapporte l’histoire de

(13) Littéralement: “Je vous tiendrai pour mon bien propre, pour ma prédilection”

(14) 1 Samuel chapitre 3

Samuel enfant au sanctuaire de Silo qui, par trois fois est réveillé (14) par Dieu sans qu'il le sache ; le prêtre finit par comprendre, et il invite l'enfant à dire : "*Parle Seigneur, ton serviteur écoute*". Alors Samuel se verra chargé d'une redoutable mission : aller dire au prêtre Eli que, n'ayant pas sanctionné ses fils qui se conduisaient mal, Dieu se retournera contre lui !

La vocation d'Israël est ainsi résumée dans celle de Samuel: être au milieu des nations le peuple chargé de rappeler à temps et à contre temps une certaine éthique, celle du Sinai : "*Tu n'adoreras pas d'autre dieu que Moi... Tu ne te feras pas d'images... Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... Tu respecteras ton père et ta mère... Tu ne tueras pas... Tu ne commettras pas d'adultère...*" (15) Quel programme !

Aussi, je commence à comprendre pourquoi tant de haine, pourquoi tant de désirs dans le cœur des hommes de faire taire ce peuple car, par son existence même, il ne cesse de nous rappeler les exigences d'une éthique qui fonde l'homme dans sa dignité. C'est bien pour cela d'ailleurs que Jésus mourra, puisque, comme Juif, Il n'a cessé d'inviter les hommes de son temps à la fidélité à ce pacte de l'Alliance. Or c'est insupportable, inacceptable : le monde ne veut pas entendre cela, les hommes ne veulent pas obéir à cette voix.

Et, lorsque dans ce siècle passé, des forces occultes se sont liguées pour tenter d'éliminer une fois pour toutes ce peuple de la mémoire, c'était précisément parce qu'il dénonçait par sa seule existence — même s'il ne savait pas parler, même s'il ne savait pas prier, même s'il ne vivait pas en conformité avec ce pacte de l'Alliance — la violation par le monde, et notamment par le nazisme barbare, de l'éthique des Dix Paroles. Le seul fait d'être Juif signait son arrêt de mort !

Entrer dans l'élection avec Israël

Nous sommes invités, par le Christ Jésus, à entrer dans cette élection d'Israël, l'élection qui appartient à Israël. C'est ce que Jésus rappellera à ses disciples dans le célèbre discours sur la montagne : "On vous a dit que... je vous dis que..." ; Il rappelle les exigences de la Loi, et Il les porte comme à leur incandescence. Il ne diminue en rien les exigences de la Loi : "*Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir*" (16). Et quand Il dit "accomplir", cela veut dire : "Si vous voulez devenir Mes disciples, alors vous entrerez dans toutes les exigences de cette Loi jusqu'à leur extrême". Et la Loi — St Paul nous le rappelle — est un bon pédagogue pour l'homme. Elle ne peut en aucune manière le sauver: elle a pour vocation de l'orienter vers Dieu, de le disposer à accueillir Dieu. C'est là toute la fonction de la Loi, et donc elle demeure, elle est nécessaire, elle est essentielle. Or c'est ce que le peuple juif nous rappelle aujourd'hui encore. C'est dire que, face à

nous, face à l'Église, face au monde chrétien, par le mystère même de la volonté de Dieu, le peuple juif demeure pour que nous n'oublions pas où s'enracine notre propre appel en tant que disciples du Christ. Se mettre à la suite du Christ, c'est véritablement entrer dans ce mystère d'alliance, une et sans cesse renouvelée. Car, quand nous parlons de Nouvelle Alliance, cela ne veut pas dire qu'elle remplace l'Ancienne, elle est la même Alliance réactualisée dans le Christ et par la grâce de l'Esprit. Plus nous sommes fidèles à notre appel à devenir disciples de Jésus, plus nous sommes invités à entrer dans cette communion de destin avec le Peuple Juif. Et c'est pour cela aussi que Jésus, dans son discours inaugural des Béatitudes, rappelle : "*Bienheureux les pauvres... bienheureux les cœurs purs, bienheureux les miséricordieux...*" (17) et il conclut par une neuvième Béatitude : "*Bienheureux êtes-vous si l'on vous persécute, si l'on vous calomnie, si l'on dit faussement de vous toutes sortes de choses à cause de moi*". La vocation du disciple de Jésus le Christ l'amène à vivre le même mystère de prédilection et de déréliction qui est celui d'Israël. Mystère de prédilection : "*Tu es mon fils bien-aimé!*"(18). Mystère de déréliction : "*Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*"(19) Voilà ce qu'est l'élection dans laquelle nous sommes appelés à entrer.

La responsabilité du Chrétien...

Qu'ai-je fait de cet appel, qu'avons-nous fait de cet appel au cours des siècles ? Comment nous sommes-nous situés vis-à-vis du Peuple Juif ? Est ce que nous avons reconnu, est-ce que nous reconnaissons — comme l'a dit Jésus un jour à une femme de Samarie — que "*le salut vient des Juifs*" (20) ?

Sans vouloir refaire l'historique dont Alain Schwartz a rappelé quelques pages douloureuses (21), avons-nous pris conscience que, au cours des siècles, nous avons cherché à prendre la place d'Israël plutôt que de recevoir en humilité et en reconnaissance notre part de l'héritage ? Nous avons voulu l'accaparer en nous considérant comme le nouvel Israël. Qu'avons-nous fait, au nom de Jésus, vis-à-vis de ce Peuple, de la prédilection de Dieu ?

Au moment des Croisades, un certain Bernard de Clairvaux, face aux massacres que perpétrèrent les troupes des croisés dans la vallée du Rhin où ils pourchassaient tous les Juifs qu'ils rencontraient, s'est dressé pour dire et pour crier : "Quiconque touche à un Juif, c'est à la prunelle de l'œil du Christ qu'il touche".

Qu'avons-nous proclamé dans notre théologie, dans nos liturgies ? Que de textes, que d'imprécations, que de propos malveillants, méprisants vis-à-vis d'Israël ! Au fond, nous avons continué vis-à-vis du Peuple de l'Alliance à nous comporter comme des païens ! Nous

(14) 1 Samuel chapitre 3

(15) Exode chapitre 20 : les "10 paroles" ou "décalogue".

(16) Matthieu chapitre 5, versets 17

(17) Matthieu 5 : 3 à 11.

(18) Matthieu 17: 5 Voir aussi : Deutéronome 33: 12 ; Cantique 6:23; Daniel 9: 23; Esaïe 5: 1; Psaume 16: 10; etc ...

(19) Matthieu 27:46 et Psaume 22: 2

(20) Jean 4: 22

(21) Voir YERUSHALAIM n°21 et ECHOS DE GAGNIERES N° 66.

avons voulu faire taire la voix de Dieu en prétendant être de Dieu.

Ainsi, dans un acte de reconnaissance de la vocation d'Israël, de son élection, et de la pérennité de cette élection, nous sommes d'abord invités à une véritable repentance. Et quand je parle de repentance, je ne dis pas qu'il faut frapper sa coulpe sur la poitrine de nos prédécesseurs chrétiens, mais prendre notre part de responsabilité d'une histoire, d'une mémoire faite de violence, de dénégation, de mépris à l'égard du monde juif !

Soyons honnêtes: combien de gens disent : "Oh, moi, l'antisémitisme ne me concerne pas, je ne suis pas antisémite", tout en demeurant, le plus souvent inconsciemment, des païens. Tout ce qu'il y a de païen en nous est antisémite. Parce qu'au fond, qu'est-ce que l'antisémitisme sinon le refus de Dieu, de sa Parole, de son Dessein qui passe par l'élection d'Israël. Nous avons à faire d'abord la vérité en nous-mêmes, reconnaître la solidarité, qui est la nôtre à travers les siècles, avec le péché, avec la négation de Dieu et de son Dessein, et donc assumer dans la vérité tout ce qui, dans l'Histoire et dans l'histoire de nos Églises, a été source de violence et de mépris vis-à-vis d'Israël. Je crois que, tant que nous n'aurons pas fait cette démarche, nous ne pourrions pas être libres pour aller plus loin dans notre relation à Israël.

Privilégier le dialogue

C'est comme dans une vieille histoire de famille et d'héritage avec ses incompréhensions. Combien nous avons de mal à retrouver le dialogue qui ne peut se renouer qu'à la condition que nous allions vers celui que nous avons blessé, dans une attitude toute autre. "*Si tu te souviens*, dit Jésus, *que ton frère a quelque chose contre toi, laisse-là ton offrande et vas te réconcilier avec lui*". Et s'il y a un peuple qui a quelque chose contre nous, contre le Peuple chrétien, c'est bien le Peuple juif. Avec de bonnes raisons ! Il faut que nous allions vers lui, que nous fassions le premier pas. Cela mettra du temps. Peut-être même qu'au début il nous regardera venir de loin, il n'aura pas envie de nous sauter au cou. C'est notre expérience à Jérusalem. Nous sommes arrivés comme chrétiens en ayant bien conscience que nous étions des hôtes de ce pays et de ce peuple, et que nous n'avions rien à revendiquer, que nous n'avions aucun droit. Mais nous avons un devoir : celui de retrouver le chemin du cœur de ce Peuple. Cela demande beaucoup de doigté,

d'humilité,... d'accepter même d'en recevoir "plein la figure", d'accepter d'être secoué et qu'on nous ouvre les yeux sur ce qui s'est passé, et sur les conséquences qui en résultent pour eux encore aujourd'hui ! C'est dur à assumer. Non pas qu'on veuille nous culpabiliser — car je ne crois pas que le Peuple juif ait l'intention de culpabiliser qui que ce soit lorsqu'il exige ce devoir de mémoire. Il veut simplement nous amener à être vrais vis-à-vis de nous-mêmes, de notre histoire, de notre passé. C'est le prix à payer pour qu'un véritable dialogue puisse effectivement renaître, un dialogue fondé dans la confiance, dans le respect. Il faut beaucoup de patience, beaucoup de temps et accepter de recevoir beaucoup de rebuffades avant qu'un nouveau climat de confiance renaisse entre nous.

Une dernière anecdote tirée de notre expérience, à Etienne et à moi :

Nous nous sommes retrouvés en Israël au moment où a éclaté l'Intifada, la "guerre des pierres". Contexte difficile. Puis il y a eu la fameuse crise du Golfe. Une menace — nous en ignorions la nature — planait sur Israël à ce moment-là. A tel point que les étrangers résidant en Israël sont pratiquement tous repartis en Europe, aux USA. Et nous-mêmes recevions des appels téléphoniques du Consulat de France nous disant : "Il faut que vous rentriez en France" !

Pour nous, il était évident que nous devions rester. Rester, cela voulait dire assumer jusqu'au bout ce qui allait être le sort d'Israël dans cette situation. Or, aucun de nos amis israéliens n'a fait pression pour nous dire de partir ou de rester : ils sont restés silencieux toutes les semaines qui ont précédé, alors que, de France et du Consulat, on nous incitait à quitter le pays ; mais nous étions résolus à rester. Alors je me souviendrai toujours : dans la nuit où la guerre a éclaté, au milieu de la nuit, ce sont nos amis israéliens qui nous ont téléphoné, les uns après les autres, pour nous dire simplement : "Merci. Est-ce que vous avez besoin de quelque chose ?" C'est à ce moment-là que l'amitié s'est nouée entre nous et que tout ce qui pouvait subsister de suspicion, d'incertitude ou de questions de la part de nos amis, quant à nos motivations profondes à vouloir vivre en Israël, a disparu: ils ont compris, à ce moment-là, que nous étions effectivement solidaires d'eux jusqu'au bout. J'ai alors mieux saisi la portée réelle de cette parole : *«En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif par le pan de son vêtement et diront : Nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous»*.

Jusque dans la nuit de l'épreuve.

2. Une nouvelle attitude chrétienne vis-à-vis du monde juif

Les étrangers et Israël

Ainsi parle le Seigneur :

“Observez ce qui est droit, et pratiquez ce qui est juste ; car mon salut ne tardera pas à venir, et ma justice à se manifester. Heureux l'homme qui fait cela, et le fils de l'homme qui y demeure ferme, gardant le shabbat, pour ne point le profaner, et veillant sur sa main, pour ne commettre aucun mal !

Que l'étranger qui s'attache au Seigneur ne dise pas : «Le Seigneur me séparera de son peuple!» Et que l'eunuque ne dise pas : «Voici, je suis un arbre sec!».

Car ainsi parle le Seigneur :

- “Aux eunuques qui garderont mes sabbats, qui choisiront ce qui m'est agréable, et qui persévéreront dans mon alliance, Je donnerai dans ma maison et dans mes murs une place et un nom préférables à des fils et à des filles ; Je leur donnerai un nom éternel, qui ne périra pas. Et les étrangers qui s'attacheront au Seigneur pour le servir, pour aimer le nom du Seigneur, pour être ses serviteurs, tous ceux qui garderont le sabbat, pour ne point le profaner, et qui persévéreront dans mon alliance, Je les amènerai sur ma montagne sainte, et je les réjouirai dans ma maison de prière ; leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur mon autel.

Car ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples”. (Is. 56, 1-7)

Par cette prophétie d'Esaië, le Seigneur nous révèle quelque chose d'extrêmement important : Il veut nous dire que cette Alliance qu'Il a scellée avec Israël son Peuple n'est pas une alliance exclusive et réservée à Israël, mais qu'elle est appelée à s'ouvrir, à intégrer tous ceux qui pourraient penser qu'ils en sont exclus : les fils d'étrangers, ceux qui disent “Sûrement, le Seigneur va m'exclure de son Peuple”.

Et les eunuques. Que viennent faire ici les eunuques ? La seule fois où Jésus parlera de ce qu'on appelle habituellement le célibat pour le royaume, Il utilisera ce terme d'eunuques en disant :

“Car il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère; il y en a qui le sont devenus par les hommes ; et il y en a qui se sont rendus tels eux-mêmes, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne.” (Matthieu 19:12)

Cette parole d'Esaië 56 m'a donné un jour la réponse. Je me trouvais à Jérusalem en ce lieu appelé le Yad VaShem, c'est-à-dire un lieu où, contrairement à ce qu'habituellement on pense, on ne fait pas d'abord mémoire des victimes de la Shoah, mais où l'on honore la

mémoire des Justes parmi les nations, c'est-à-dire justement les étrangers, ceux qui, bien que n'étant pas juifs, ont, pendant la période du nazisme, sauvé des vies juives au péril de leur propre vie. Or l'expression utilisée pour désigner ce lieu est Yad VaShem : la Main et le Nom. Étrange expression ! Car l'hébreu qui est une langue extrêmement concrète pour parler d'une stèle ou d'un mémorial, utilise ces deux mots : la Main, celle du témoignage, de la bénédiction, et le Nom, c'est-à-dire ce qui fait l'identité de la personne. Ainsi, lorsque Israël a voulu honorer les Justes parmi les nations, c'est ce passage du prophète Isaïe qui a été retenu comme pour mieux faire comprendre que tous ceux qui ont accepté, au cours de l'Histoire — et cela a commencé avec Melchisédech (Genèse 14: 18-20) —, d'être dans une attitude d'estime, de respect, d'amour, de solidarité avec le Peuple appelé par Dieu, entreraient un jour dans cette Maison de prière qu'est le Temple de Jérusalem.

J'ai compris, à ce moment-là, le sens précis de ma présence à Jérusalem, car je suis un fils d'étranger et un “eunuque”. J'ai soudain découvert pourquoi le Seigneur avait mis dans mon cœur, par cette blessure même de ma nature humaine, cet amour pour son Peuple. J'ai saisi que ce qui m'excluait était, en fait, source de bénédiction et que l'élection, c'est-à-dire cette responsabilité particulière que Dieu a confiée à Israël, avait été, pour les Juifs, source de tant et de tant d'exclusions. Lourde fardeau que beaucoup d'entre eux - comme on peut les comprendre - n'ont pas du tout envie de porter.

Parmi les questions et réactions à mon enseignement d'hier (22) que vous avez bien voulu me remettre, j'ai lu des choses affreuses ! Je ne m'en étonne guère sachant que, chaque fois qu'on aborde la question d'Israël, la Bête se révèle sous forme d'idées fausses ou d'a priori qui traînent dans nos mémoires. C'est comme si tout un fleuve de boue, d'horreurs remontait du cœur profond de l'homme. Au fond, c'est sans doute une bonne chose que tout cela s'exprime, car au moins en se manifestant ouvertement, on peut mieux le repérer, le dénoncer et le combattre.

Ainsi, tout au long de cette nuit, je suppliais le Seigneur : “Ce que Tu as fait pour moi, Tu peux le faire aussi pour ces personnes. Tu as touché mon cœur, Tu m'as fait comprendre ce que la raison ne peut pas comprendre. Alors, je Te fais confiance, je n'ai aucune crainte !”

(22) Il s'agit de la première partie de ce texte intitulée “Reconnaissance et repentance”. L'ensemble de ce témoignage a en effet été donné sur dix jours consécutifs.

La responsabilité chrétienne

Précisons maintenant, à partir de cette reconnaissance de la place du Peuple Juif au milieu des nations et de sa redoutable vocation, quelle est notre responsabilité chrétienne vis-à-vis de lui.

Tout d'abord, rappelons que le Peuple Juif a été choisi, non pas en fonction de ses mérites, car il est un petit peuple constitué d'hommes et de femmes pécheurs capables, comme vous et moi, du pire comme du meilleur, mais choisi parce que Dieu en avait ainsi décidé.

Dieu ne choisit pas en fonction des qualités — sinon je ne serai pas là —, et Il n'a pas choisi Israël parce qu'il était meilleur que les autres peuples, ou plus intelligent, ou à cause de toutes ces histoires sans fondement qu'on raconte sur lui. Il l'a simplement choisi parce que c'était Son choix à Lui, et que contre cela, nous ne pouvons rien dire: c'est la liberté souveraine de Dieu. Aussi, qui suis-je, moi, pour dire à Dieu: "Tu aurais pu choisir quelqu'un d'autre d'un peu mieux, d'un peu plus correct, d'un peu plus brillant !"

Voici comment le Talmud illustre cela, sous forme d'une histoire savoureuse.

Dieu se disait :

"Mais, avec qui vais-je pouvoir faire alliance ?"

Alors Il consulte ses anges et l'un d'eux Lui dit : " Tu sais, il y a un peuple extraordinaire : c'est le peuple égyptien. Tu devrais choisir l'Égypte !"

Alors Dieu envoie un messenger auprès de Pharaon pour lui dire : " Voilà, accepteriez-vous, toi et ton peuple, de devenir Mes serviteurs ? - Ah désolé ! lui répond Pharaon, moi je suis dieu ! Et les dieux sont à mon service et au service de ma puissance. Non, je ne peux pas accepter cette proposition.

Un autre ange vint alors trouver Dieu et lui dit : " Moi je sais; il y a un autre peuple: c'est le peuple de Babylone, ce grand peuple des grands fleuves !

Alors Dieu envoie un autre messenger qui va voir le grand roi de Babylone. Et le roi de Babylone lui dit : "Tss... Qui est ton Dieu, qui t'envoie ? - Et bien c'est le Dieu qui a créé le ciel et la terre, les étoiles et tout ce qui a été mis dans le ciel, et dans la mer et sur la terre ! - Qu'est-ce qu'il raconte ! rétorque le roi de Babylone; c'est moi qui ai fait tout cela par ma propre sagesse et par mon intelligence: ça ne m'intéresse pas !

Et ainsi, Dieu fit le tour du monde et ne trouva aucun peuple. Alors, un petit ange arriva et dit à Dieu :

" Seigneur, je crois me rappeler qu'un jour, dans le passé, Tu avais fait alliance avec un certain Abraham. Tu t'en souviens ? - Ah oui, oui ! Celui qui était parti un jour vers la terre de Canaan. Mais où sont passés ses descendants ? Ils n'y sont plus !

Alors l'ange Lui dit : " Mais Tu ne sais pas ? Ils sont là-bas, esclaves en Égypte. - Bon. Et bien, vas-y ! Va les voir et dis-leur que Je les appelle ! "

L'ange alla retrouver ce peuple, et, grâce à Moïse, finit par le convaincre, non sans difficultés, de sortir d'Égypte. Il les emmena au désert où, après l'avoir convoqué à l'Horeb, Dieu prit la Montagne Sainte et la plaça au-dessus de sa

tête et lui dit :

- Alors, oui ou non, tu acceptes de faire alliance avec Moi ?

Quel drôle de choix ! Dieu, il faut bien le dire, n'avait pas beaucoup de succès ; il fallait bien qu'Il trouve quelqu'un ; alors, Il est allé chercher le plus misérable, celui qui se définit lui-même dans les Écritures comme un peuple à la nuque raide. Quand je vois cela, je me dis que c'est quand même extraordinaire : si Dieu a choisi Israël, alors Il peut me choisir, moi aussi parce que je ne suis pas meilleur qu'eux. C'est extrêmement rassurant et consolant.

Et je me dis que cette responsabilité qu'Israël a accepté de prendre, je la partage quelque part avec lui parce que j'ai donné ma foi à Jésus qui, précisément, s'est fait le plus petit, le plus démuné, le plus vulnérable : Jésus a pris sur Lui le péché du monde, c'est-à-dire celui qui porte ce que nous ne sommes pas capables de porter parce que cela nous écrase et nous détruit. Jésus, en acceptant de venir dans le monde, a accepté d'assumer toute la responsabilité confiée à Israël, toute la charge du combat contre les forces de division, de haine, de mort, qui sans cesse cherchent à nous détruire. Jésus est descendu au plus bas pour permettre à Israël, son Peuple, de continuer à vivre au milieu des nations cette redoutable vocation. C'est aussi pour cela que, ressuscité d'entre les morts, alors qu'Il s'est, Lui, dédié exclusivement à son Peuple pour qu'il revienne vers Dieu et entre toujours plus profondément dans ce mystère d'Alliance, et qu'ayant par sa croix vaincu toutes ces forces de mort, de division, de haine, de destruction, Il appellera ceux qui L'ont reconnu vivant à porter cette Bonne Nouvelle du salut venu des Juifs partout, à toutes les nations, à remplir en fin de compte la plénitude de la vocation d'Israël. Car si Israël a été appelé, c'est pour être la lumière des nations. Or Jésus dira à ses disciples : "*Vous êtes la lumière du monde*" (Matthieu 5:14).

Reconnaître le Peuple Juif

On me dit souvent :

- Mais les Juifs n'ont pas reconnu Jésus !

- Ah bon ? Je ne savais pas que Pierre, Jacques, Jean n'étaient pas Juifs. Vous m'apprenez quelque chose ! Pourtant, il me semblait bien qu'il s'appelait Shimon, ce brave Pierre, avant de s'appeler Pétrus, qu'il était originaire d'un petit village qui s'appelait Betsaïda, la maison du chasseur, là-bas au nord du lac de Galilée, et non pas de Rome.

Quels sont ceux qui ont reconnu Jésus ? Des membres du Peuple d'Israël ; ils ont été les premiers, et ce sont eux qui ont été envoyés vers nous pour justement nous faire sortir, comme le dit le vieillard Zacharie, "*des ténèbres de la mort*" (Luc 1: 79) où nous étions plongés. St Paul reprendra cela dans sa lettre aux Éphésiens : "*Vous qui étiez loin, — il parle de nous, des nations — Il vous a rendus proches, Il vous a intégrés à cette construction. Il vous a fait rentrer dans les promesses et dans l'héritage*" (Ephésiens 2: 17).

C'est bien par des Juifs que le salut a été annoncé aux nations. Des Juifs qui, à la suite de Jésus, avec Jésus et dans la force de l'Esprit-Saint qui animait Jésus, ont accepté d'aller jusqu'au bout de leur vocation juive. Et les nations ont voulu les faire taire en les persécutant à cause de cela. Il est vrai aussi qu'ils n'ont pas toujours été bien accueillis par leurs propres corréligionnaires et qu'ils ont dû aussi souffrir du rejet des autorités religieuses et d'une partie d'Israël. Et pour eux, ce fut terrible ! St Paul lui-même le ressent cruellement lorsqu'il s'écrie : *"Je voudrais être anathème pour mes frères"* (Romains 9: 3). Oui, ils ont souffert du rejet, parce que, chaque fois que Dieu vous saisit et vous invite à rappeler, à temps et à contretemps, les exigences de Son alliance, cela suscite la haine jusque dans votre propre famille. Jésus Lui-même l'a dit : *"Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, mais le feu"* (Matthieu 10: 34). La fidélité à l'Alliance ne peut qu'engendrer la résistance, voire la fureur de ceux à qui l'on s'adresse.

Tous les prophètes ont connu cela et le connaissent aujourd'hui encore. La force de la présence de Dieu dans le cœur de l'homme est plus forte que toutes ces violences et rien ne peut arrêter cette Bonne Nouvelle, car Dieu n'a qu'un désir : ramener toute l'humanité dans l'unité, conduire tous les hommes vers la Maison du Père. Or Dieu nous envoie pour cela et a envoyé Israël pour cela. Avec Israël, par Jésus, nous sommes associés totalement, nous qui sommes issus des Nations, à sa vocation et à sa mission, que nous le voulions ou pas.

Conséquences de cette mission: bien lire les Écritures

Cela exige que nous relisions avec un regard neuf les Écritures. Depuis le II^e siècle, depuis St Justin et son fameux Dialogue avec Tryphon (22), on a vu se développer toute une littérature chrétienne fondée sur un nouveau type de lecture de ce que l'on commencera alors à appeler l'«Ancien Testament». Que fait-on ? On lit le texte sur le mode typologique (23).

En voici un exemple. Vous connaissez tous l'histoire de Joseph dans l'«Ancien Testament». Joseph avait onze frères et était — selon notre lecture — le petit chouchou de Jacob. Jacob avait certes un amour de prédilection pour Joseph, parce qu'il était le fils premier-né de Rachel. Or, non seulement son père lui manifeste une affection toute particulière, mais voilà qu'en plus Joseph a des songes qui semblent vouloir le mettre en avant face à ses frères. Chose plutôt dangereuse, surtout quand il va les leur révéler ! Cela va exciter leur jalousie.

(22) Premier ouvrage apologétique datant de la deuxième ou troisième génération après Jésus et ses disciples.

(23) Ce qui conduit à ne lire l'Ancien Testament, non d'abord pour lui-même, mais seulement comme la préparation, l'annonce du Nouveau Testament.

Or, un beau jour, alors que ses frères sont partis au loin paître les troupeaux et que lui, le petit chouchou, est resté auprès de son père, celui-ci lui dit :

- Mon petit Joseph, peux-tu aller voir comment vont les choses du côté de tes frères ?

Eux étaient dans le soleil, la chaleur, la poussière tandis que lui se prélassait tranquillement chez son père. Et voilà que, en plus, son père lui avait fait une magnifique tunique : il était plus beau que tous les autres, quoi ! Il y avait de quoi susciter la colère ! Alors, quand ses frères le virent arriver de loin, ils dirent : - On va le tuer !

Mais Ruben, l'aîné, leur dit :

- Non, quand même pas ! On ne peut pas le tuer, c'est un de nos frères: donnons-lui simplement une bonne leçon pour l'humilier !

Alors ils le jettent dans une citerne et ils se mettent à manger tout en discutant sur ce qu'il y avait lieu de faire. Juda suggéra :

- Moi, ce que je propose, c'est de le vendre à la colonne d'Ismaélites que vous voyez là-bas. Comme ça on s'en débarrassera. Puis on dira à notre père qu'il est mort dévoré par une bête sauvage." (C'est de ce récit que vient l'expression proverbiale: «Joseph vendu par ses frères»)

Dieu ne rejette pas !

Alors, quand on commencera à lire de façon typologique ce récit, on dira : "Vous voyez ! Joseph c'est Jésus, les frères c'est tout Israël, et Juda c'est celui des disciples qui, portant le même nom, le trahira en le vendant aux prêtres". Ainsi on a, à peu de frais, dans le rôle du gentil, Jésus qui était le chouchou qui se prélassait auprès de son Père pendant que les autres trimaient, c'est-à-dire les hommes ; puis Jésus est descendu vers ses frères, c'est-à-dire Israël, qui l'ont refusé, rejeté puis vendu aux païens, par l'intermédiaire de Juda - c'est-à-dire le Juif. L'affaire est entendue !

On a posé là alors, très rapidement, tous les fondements d'une théorie qui va faire recette dans l'Église: le peuple qui a refusé Jésus, c'est Israël ; non seulement il l'a refusé, mais il l'a rejeté et il l'a tué.

Puis voilà qu'en relisant le texte d'un peu plus près (25), et en écoutant la suite, on se rend bien compte qu'ils avaient certes l'intention de le vendre, mais qu'ils ne purent le faire ! En effet, "arrivent des Madianites". Que viennent-ils faire, ceux-là ? Et voici que ces derniers sortent Joseph de la fosse et le vendent aux Ismaélites.

Alors, toute notre belle théorie s'effondre, parce que, en fait, les frères de Joseph n'ont pas réalisé la vente bien

(25) Genèse 37. Des traductions diffèrent sur ce passage: Voici les versets 26 à 29 selon la traduction du Rabbinate Français:

²⁶ "Juda dit à ses frères: Quel avantage, si nous tuons notre frère, et si nous cérons sa mort ? ²⁷ Allons, vendons-le aux ismaélites, et que notre main ne soit pas sur lui, car il est notre frère, notre chair ! Et ses frères consentirent. ²⁸ Or, plusieurs marchands madianites vinrent à passer qui tirèrent et firent remonter Joseph de la citerne, puis le vendirent aux ismaélites pour vingt pièces d'argent. Ceux-ci emmenèrent Joseph en Egypte. ²⁹ Ruben revint à la citerne et voyant que Joseph n'y était plus, il déchira ses vêtements ..."

qu'ils en aient eu l'intention. Et lorsque Ruben revient voir Joseph, il ne retrouve plus son frère et se demande ce qui a bien pu se passer: c'est la panique ! Il y avait donc eu un intermédiaire pour la vente : les Madianites.

Aviez-vous remarqué cela dans le texte ? Nous ne savons pas lire parce que nous sommes aveuglés par tout ce qu'on nous a mis dans la tête: on a simplifié, alors on ne se donne même plus la peine d'aller voir le texte de plus près ; on croit le connaître, l'affaire est classée !

De plus, lorsque les fils de Jacob retrouveront Joseph bien des années plus tard, Joseph ne leur fera aucun reproche, mais il les accueillera et il les sauvera de la famine. Dieu ne condamne pas ! C'est nous qui condamnons, ou qui prêtons à Dieu des sentiments ou des pensées de condamnation. Or, Dieu ne condamne personne !

Une invraisemblance ?

Oui, il nous faut reprendre, relire, les Écritures; en voici un autre exemple: c'est ce que j'appelle "l'histoire du Jésus équilibriste !" (Matthieu 21: 1-7).

Je fais le test chaque fois que je guide un groupe à Jérusalem: lorsque nous sommes au Mont des Oliviers, nous lisons ce texte, mais personne ne remarque l'invraisemblance, parce que nous "savons" tellement d'avance que Jésus est entré humblement sur un ânon seul, qu'on ne voit pas que Matthieu nous parle d'un ânon et d'une ânesse et que Jésus monte sur eux. On imagine le confort !

Un enfant juif, devant une telle chose, habitué à une lecture midrashique, c'est-à-dire interprétative du texte, sait que, s'il y a une invraisemblance, cela veut lui révéler une chose importante. Il essaiera de comprendre ce qui se cache derrière cette énigme, au lieu de dire que c'est une "faute de transcription", ou bien "un rajout de deuxième main" !

Si Matthieu affirme que Jésus est entré à Jérusalem sur une ânesse et un ânon, il faut dès lors s'interroger qui est représenté par l'ânesse et qui par l'ânon ? L'ânesse, que l'auteur montre à l'attache et que Jésus fait amener à Lui, ne représente-t-elle pas le peuple d'Israël qui porte la responsabilité de l'Alliance à laquelle il demeure lié, Alliance qui doit le conduire vers le Messie ? Par contre, l'ânon, qui est libre mais qui vit près de sa mère, ne désigne-t-il pas les nations païennes ? Comme un ânon ne peut vivre sans se nourrir du lait de l'ânesse, ainsi les nations ont-elles un besoin vital d'Israël. Enfin, Matthieu, en racontant de cette manière l'entrée de Jésus à Jérusalem au prix d'une "invraisemblance", veut faire comprendre à son lecteur que Jésus est venu pour Israël et pour les nations : Il est le Messie d'Israël et le Messie des Nations.

Je pourrais multiplier les exemples pour attirer votre attention sur le fait que nous ne savons pas lire les Écritures. Pendant six ans, j'ai eu l'occasion d'animer un centre de ressourcement biblique à Jérusalem. J'avais dans mon auditoire des prêtres, des religieux et religieuses,

parfois même des frères protestants qui, eux, ont tout une tradition de lecture depuis Luther, Calvin — Sola Scriptura. Et je peux dire qu'ils étaient tous sur le même plan ! Simplement parce que nous avons perdu l'habitude de lire les Écritures comme le peuple juif les a lues et les lit encore aujourd'hui.

Nous avons rejeté non seulement le Peuple d'Israël mais aussi sa lecture des Écritures. Au Moyen-Âge, on brûlait le Talmud — comme le bon roi St Louis en 1241 — parce que nous ne voulions plus de cette lecture-là: elle nous dérangeait parce qu'elle ébranlait nos lectures simplistes: c'était inacceptable ! Alors, quand on commence à brûler les livres, on en arrive très vite à brûler les hommes.

Apprenons donc très vite à relire les Écritures et pour cela, n'ayons pas peur de faire appel à nos frères juifs afin de retrouver les clés qui nous ouvriront aux mystères extraordinaires que cache et que veut nous révéler cette Parole.

Depuis des années, j'ai eu la chance de pouvoir écouter ces maîtres juifs qui m'ont ouvert de manière extraordinaire à la compréhension des Écritures. Et cela n'a pas ébranlé ma foi en Jésus. Bien au contraire, cela n'a fait que l'enraciner toujours plus profondément. Peut-être que, dans vos groupes de prière, dans vos assemblées, dans vos paroisses, vous pourriez essayer de trouver ces maîtres qui vous introduiraient à cette lecture traditionnelle que le monde juif a maintenu contre vents et marées et qui peut aujourd'hui être, pour nous, d'un enrichissement extraordinaire pour notre connaissance des Écritures. Et puis si certains en ont le temps, le courage, la force, mettez-vous à l'hébreu, ce sera encore mieux !

Repenser notre théologie

Nous avons aussi à revoir, à repenser toute notre théologie et c'est un grand défi que nous pose aujourd'hui ce chemin de réconciliation, de retrouvailles, ce nouveau regard vis-à-vis d'Israël et de sa vocation au milieu des nations. J'ai toujours été frappé par le fait que, dans le Symbole des Apôtres ou celui de Nicée, ce Credo que nous récitons si souvent, il n'est fait à aucun moment allusion aux origines juives de Jésus. Par contre, on a développé toute une théologie trinitaire d'un Dieu Père, Fils et Esprit-Saint, que je ne renie certes pas — je précise d'embellie — mais dont il faut bien savoir qu'elle a été établie par les Pères de l'Église à une époque où le Christianisme, déjà détaché du Judaïsme, s'est formulé dans les catégories de la pensée grecque.

Cela était tout-à-fait légitime puisque, avant eux, les Évangélistes et Paul avaient dû trouver le langage qui permettait à des gens d'une autre sphère culturelle, d'un autre monde, d'entrer dans le mystère de la Foi. Il a donc fallu utiliser les catégories de pensée grecque pour faire comprendre quelque chose qui, d'abord, s'était dit dans une autre culture, la culture sémitique. C'est le principe même de l'inculturation de la foi.

De même, depuis Vatican II, on a beaucoup insisté dans l'Église Catholique, sur la nécessité d'inculturer la foi. Déjà, dès le IV^e siècle, Jérôme avait traduit la Bible en

langue vulgaire (25), à ce moment-là le latin (d'où son nom de Vulgate); à cause de cela, il eut d'ailleurs beaucoup de problèmes avec Rome. De même, lorsqu'ils ont voulu récupérer le Livre, l'arracher aux mains des spécialistes et le donner au peuple, nos frères protestants l'ont traduit dans la langue que le peuple pouvait lire et comprendre. Nous avons fait la même chose dans l'Église latine romaine lorsque, au moment de Vatican II, nous avons introduit les langues courantes dans la liturgie et la lecture de la Bible, etc.

Les premiers disciples, les premiers Apôtres avaient été confrontés aux mêmes problèmes: à partir du moment où ils étaient envoyés vers les nations, ils devaient bien leur faire comprendre, dans leur langue et dans leur culture, ce qui était au cœur même de la Révélation dont eux, les premiers témoins, avaient été les premiers bénéficiaires.

Je pense donc qu'aujourd'hui, dans ces retrouvailles avec le monde juif, nous sommes invités, dans l'Église, à ce que j'appellerai une reculturation de la théologie, c'est-à-dire à reformuler notre foi face au monde juif. Or, c'est ce que nous apprenons à faire dans notre vie, jour après jour, à Jérusalem.

Ainsi, tous les ans, nous fêtons Noël et nos amis juifs les plus proches aiment venir passer la veillée avec nous parce que c'est une fête qui ne fait pas partie de leur calendrier. De même, nous aimons célébrer Sukkot ou aller à la Synagogue à Kippour parce que cela ne fait pas partie de notre calendrier liturgique.

Un jour, un ménage est arrivé avec son petit garçon, et la maman me dit :

- Pourrais-tu expliquer à N. ce que signifie cette crèche, ces personnages ?

Perplexe, je me dis à moi-même : "Comment vais-je pouvoir parler à un enfant juif de la Nativité de Jésus sans que cela soit perçu comme du prosélytisme ?" Alors, une idée m'est venue : un enfant qui naît, n'est-ce pas le signe par excellence de la vie livrée ?

Et j'ai parlé à N. de ce que c'était que la vie, qu'elle était donnée pour être livrée, et que cet enfant, Jésus, petit Juif comme lui, était né comme ça dans la pauvreté, l'humilité et la simplicité, pour nous faire comprendre à tous l'amour de Dieu, et l'annoncer aux nations. Puis j'ai ajouté :

" Tu vois, il y a une étoile, et cette étoile nous a guidés, nous les païens, vers Jésus, et à travers Jésus, vers ton peuple. Et j'ai envie de te dire merci, parce que si vous, appelés par Dieu, vous n'aviez pas accepté cette invitation de Dieu à être le Peuple de l'Alliance, je n'aurais jamais connu Dieu." Ainsi, pour moi, Noël est devenu l'occasion de dire merci au peuple juif.

Je crois que nous avons effectivement tout un travail de reformulation de notre foi à faire. Trop rapidement, nous nous situons devant le monde juif en disant : "Mais Jésus est le Messie. Jésus est le Fils de Dieu". Mais le disons-nous parce que nous en sommes intimement convaincus ou parce qu'on nous l'a dit et que nous ne faisons que le

répéter ? Jésus ne se dévoile pas si simplement ni si facilement que cela ! Il a fallu du temps aux disciples de Jésus pour comprendre et pour dire de Lui qu'Il est le Messie et le Fils de Dieu. Et lorsque Pierre lui dira un jour : "*Tu es le Messie, le Fils du Dieu Vivant !*", Jésus lui dira : "*Bienheureux es-tu, Simon fils de Jonas, car ce n'est ni la chair ni le sang (c'est-à-dire ni ton catéchisme ni ton héritage) qui te le disent, mais c'est mon Père qui te l'a révélé !*" (Matthieu 16: 16-17; Marc 8: 27-30; Luc 9: 18-31)

Je découvre également, dans ce vécu au quotidien au milieu du peuple juif, que je suis devenu comme muet par rapport à eux, car je me rends bien compte que les mots que j'avais l'habitude d'utiliser peuvent être mal compris, blessants ou bien "totalitaires". Et donc je dois réapprendre à dire ma foi autrement, d'une autre manière que celle dont je l'ai apprise.

Repenser nos institutions ecclésiales

Je dirai encore une dernière chose : c'est que les "retrouvailles", ce chemin de réconciliation que nous sommes invités à faire aujourd'hui vis-à-vis du peuple juif nous ré-interroge par rapport à nos institutions d'Églises, car tout le système ecclésial s'est bâti justement en dehors de cette relation avec le peuple juif, et souvent à sa place. Là encore, voici une petite histoire :

Il y a quelques années, nous accueillions à la maison un jeune; il a passé deux étés de suite chez nous pour faire un oulpan (26) d'hébreu. C'était un garçon plein de bonne volonté, très ouvert, mais qui était véritablement préoccupé par la question de la prêtrise. Bien que très généreux, j'avais l'impression qu'il survalorisait cette fonction ! Aujourd'hui, il faut bien le reconnaître, à cause de la crise (j'appellerai plutôt cela une bénédiction !) des vocations, on a tendance à revaloriser exagérément ce ministère auprès des jeunes en insistant sur l'identité du prêtre, sa dignité...

Or, voilà que ce garçon, commençant à étudier l'hébreu et à rencontrer le monde juif, se rendait compte que son discours, qui pouvait plaire à un auditoire chrétien, tombait complètement à plat lorsqu'il s'adressait à un auditoire juif. Et cela commençait à le perturber. Quelques mois plus tard, dans une lettre, il me posait la question suivante: "Bernard, j'aimerais que tu m'expliques: ne penses-tu pas que le fait de se rapprocher à nouveau du monde juif remet en question notre vision du sacerdoce dans l'Église. Pourrais-tu me dire quelque chose là-dessus ?"

Ennuagé, je ne savais que lui répondre. Quelques mois plus tard, j'accueillais à l'aéroport quelqu'un qui le connaissait. A peine descendu de l'avion, il me demanda : "Tu as reçu, je crois, une lettre de X. récemment, dans laquelle il te posait une question par rapport au sacerdoce; qu'est-ce que tu réponds ?"

- Je suis bien ennuyé, lui répondis-je ; je ne sais que lui dire.

(25) "vulgaire" n'a rien de péjoratif: cet adjectif vient du latin "vulgus" qui signifie "populaire"

(26) oulpan: école rapide pour apprendre la langue.

- Mais enfin, tu as bien une réponse ? me rétorqua-t-il.
Et tout-à-coup j'ai repensé aux Actes des Apôtres où Luc écrit que, dans la communauté primitive, ils se rendaient assidûment au Temple (Actes 2: 46). Et je me suis dit que s'il y avait alors des prêtres, c'étaient les prêtres du Temple: il n'y avait pas de prêtres dans les communautés primitives de Jérusalem; il pouvait y avoir des croyants d'origine sacerdotale, mais ils n'avaient pas de fonction sacerdotale au service de la communauté primitive. Le Temple fut détruit en 70. Entre temps, beaucoup de païens étaient entrés dans cette communauté primitive. Et devant le manque d'un lieu de culte, les membres de cette communauté ont ressenti le besoin de réinvestir ces fonctions sacerdotales dans le cadre des agapes fraternelles qui, traditionnellement dans le monde juif, suit la fin du shabbat. L'Épître aux Hébreux n'est-elle pas la trace

scripturaire de cette évolution ?
Ainsi, l'Ancien du groupe ou de la communauté, qui avait pour charge de partager le pain et de dire la bénédiction, assumait alors le rôle de prêtre (41). La fonction sacerdotale dans l'Église s'est constituée pour pallier à une situation qui faisait qu'il n'y avait plus de sacerdoce du Temple à Jérusalem.
Je pourrais donner ainsi bien d'autres exemples, et je me rends donc compte, au fur et à mesure que j'avance dans ce dialogue, que je suis — que nous sommes — invités à nous poser des questions fondamentales. C'est probablement pour cela que, dans le monde chrétien, il y a tant de résistance à ce dialogue. Nous nous trouvons alors des tas d'alibis pour ne pas nous engager à fond sur ce chemin, car nous avons inconsciemment peur des remises en cause que cela risque d'entraîner pour nous.

En guise de conclusion

Nous oublions pourtant une chose, et c'est bien dommage, c'est que ce dialogue nous offre une porte de salut. Je suis convaincu, en effet, que l'avenir du Christianisme, celui des Églises, de l'Unité entre les Églises passe par Israël. Le Cardinal Etchegaray, il y a de cela deux ans, au cours d'un interview dans lequel le journaliste lui demandait en quoi le Christianisme avait besoin du monde juif, a eu cette phrase: **“Aujourd’hui, l’Église et le Christianisme ne peuvent plus se penser en dehors du Judaïsme. L’Église et le Christianisme ne peuvent plus se passer du Judaïsme.”**

Je voudrais conclure par ce passage de l'Évangile selon St Luc, et dire, simplement, comment je l'entends :
“Maintenant, ô Maître souverain, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix ; car mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire de ton Peuple Israël” (Luc 2: 29-32)
Syméon le prophète, Syméon le vieillard, Shimôn l'écouter, l'homme rempli de l'Esprit qui attendait la consolation d'Israël voit un enfant vulnérable, fragile, pauvre, peut-être même endormi dans les bras de Marie. Et

voilà que ses yeux s'ouvrent et qu'il voit, dans cet humble et modeste signe de l'enfant porté, la Lumière qui éclaire les nations et la Gloire d'Israël.
J'aime à dire que le rapport de Jésus aux nations n'est pas le même que le rapport de Jésus à Israël. Jésus est la Lumière pour nous, des nations qui vivions dans les ténèbres de l'idolâtrie.
“Vous adorez ce que vous ne connaissez pas !” a dit Jésus à la Samaritaine. (Jean 4: 22)
Nous ne connaissons pas ... et Jésus vient nous éclairer. !

Mais pour Israël, la Lumière a déjà été donnée. Elle a été donnée au Sinaï et resplendissait sur le visage de Moïse. Aussi Jésus est présenté à son Peuple comme la gloire d'Israël.

Après tant de siècles où nous avons cherché à l'accaparer, sommes-nous donc prêts à rendre à Israël sa gloire, à rendre Jésus à Son peuple ?

Bernard GEOFFROY

En Israël avec BERESHIT GENESE

Bernard GEOFFROY est guide officiel en Israël. Il a participé aussi à la création à Ein-Karem, près de Jérusalem, d'une structure d'accueil, “La Maison du Pressoir” ainsi que d'une association française “Bereshit Genèse”. Celle-ci organise des **voyages en Israël** que nous voulons recommander chaleureusement. Cette année, trois voyages étaient annoncés, dont:

du 8 au 22 octobre Israël d'hier et d'aujourd'hui

Du 21 au 31 décembre: Voyage-séminaire “En Jérusalem, tout homme est né”

Tous ces voyages bénéficieront de la grande expérience du pays et de la Parole de Bernard GEOFFROY. Ce sera, pour ceux qui pourront y participer une expérience spirituelle et humaine inoubliable.

Pour tout renseignement, s'adresser à:

Martine MOULINOU 41ter, rue du Château - 92190 MEUDON - Tél/Fax: 01.45.07.12.62

Chronique de Jérusalem



Le premier ministre israélien a été accueilli chaleureusement à son retour du sommet de Camp David par l'ensemble de la population et de la classe politique. Paradoxalement, c'est parce qu'il n'avait pas signé d'accord de paix ! Et il en fut de même du côté palestinien pour Yasser Arafat !

Avant de quitter Camp David, ils avaient pourtant affirmé, de même que Bill Clinton, leur engagement à poursuivre les pourparlers en vue de parvenir, si possible avant le 13 septembre prochain, à un accord définitif. Le 13 septembre est la date fatidique à laquelle Yasser Arafat s'est promis de déclarer l'Etat de Palestine, même unilatéralement si aucun accord n'était signé à ce moment-là. Promesse risquée quand on sait les dangers que cela comporte de reprise des hostilités et de perte des avantages acquis jusqu'à présent.

Autre échéance importante: l'élection présidentielle aux Etats-Unis en novembre: beaucoup s'accordent ici pour estimer que Bill Clinton est le mieux placé pour servir de médiateur. On ne sait ce qui se passera après, et combien de temps mettra la nouvelle administration américaine à mettre en place la reprise des négociations. Ceci appuie donc dans le sens de l'espoir d'une signature prochaine. Tout le monde sait ici que, de toutes façons, il faudra y arriver et que, pour y parvenir, il faudra bien accepter de part et d'autres d'importantes concessions, et cela pour l'amour de la paix, ce qui veut dire pour le bien des générations présentes et futures.

Le fait que les deux protagonistes aient été fêtés, chacun de son côté, pour leur échec dans la négociation nous donne quelques indications pour conduire notre réflexion: une signature trop vite accordée aurait pu les desservir gravement: l'un et l'autre ont bien besoin de renforcer d'abord leur autorité auprès des instances politiques et religieuses. Une consultation plus approfondie de l'opinion publique semble indispensable pour pouvoir parvenir à une phase conclusive au sujet de Jérusalem.

C'est ainsi, par exemple, qu'on ne voit pas Yasser Arafat signer un texte à ce sujet sans une consultation, et même une approbation, des chefs d'état arabes et musulmans.

De son côté, Ehud Barak doit consolider son gouvernement, et sa majorité, en crise bien avant son départ à Camp David.

C'est évidemment le statut de Jérusalem qui a été le point d'achoppement majeur des négociations et c'est sur ce point que devront porter tous les efforts avant que l'on puisse se retrouver, une dernière fois et cette fois-ci pour de bon espérons-le, à la table des négociations.

Ce dernier point nous amène à approfondir notre réflexion et à approfondir notre prière au sujet de la ville et de sa signification. Certes, notre souhait serait évidemment qu'elle reste unifiée sous autorité israélienne. Mais nous ne pouvons imaginer une issue sans qu'une solution satisfaisante soit trouvée aussi pour les palestiniens, sur les plans politique et humain, et pour les croyants des trois religions, juifs, chrétiens et musulmans, sur le plan religieux.

Par delà toutes considérations, idéologique ou politique, aussi légitimes qu'elles puissent paraître, il nous semble nécessaire d'élever le débat: Jérusalem est, avant tout, "la ville du Grand roi", c'est-à-dire de Dieu (Matthieu 5:35) Son destin est d'être la "ville de paix" ainsi que "la ville de justice" selon le nom qu'elle porte et l'autorité de celui qui, dès les temps anciens, représentait l'autorité divine, *Melchisédec, sacrificateur de l'Eternel, "roi de justice et de paix"* (Genèse 14:18 - Ps.110:4 - Hébr.7:1-18)

Effectivement, il ne peut y avoir de paix véritable sans justice: nous sommes invités à invoquer une vraie paix sur Jérusalem, afin qu'au-delà de l'obtention d'une telle paix pour elle-même, elle devienne, dans le temps présent, source d'inspiration en faveur de la justice et de la paix pour Israël et pour le monde entier. Tel nous semble être le dessein de l'Eternel sur elle, selon la parole prophétique d'Esaië 2 verset 3: "De Sion sortira la loi et de Jérusalem la parole de l'Eternel"

Cette haute destinée peut se réaliser comme nous le pensons et l'imaginons. Ou d'une tout autre manière ! A nous de demeurer vigilants, attentifs à la manière dont le plan divin se réalise. A nous de prier et d'oeuvrer dans le sens où la volonté du Seigneur s'accomplit pour Sa ville bien-aimée, et par elle, pour le monde. A nous d'aimer et de soutenir le peuple d'Israël dont la destinée est indissociable de celle de Jérusalem.

Ermanno Garbi

Jérusalem le 31 juillet 2000

PS: A preuve que rien n'est perdu après "l'échec" du sommet de Camp David, c'est le nombre de conversations bilatérales concernant le processus de paix, qui ont repris dès hier et se poursuivent à des niveaux locaux. De nombreuses manifestations de soutien à l'action du Premier Ministre ont lieu au travers du pays. Celui-ci vient de se voir confirmé dans son poste par un vote de la Knesset, alors qu'un président de droite était élu à la surprise générale: les israéliens auront donc à connaître, comme les français, la "cohabitation" !

A la recherche des racines juives de la foi chrétienne

Le Père François THONIER, Délégué diocésain pour les Relations avec le Judaïsme (Diocèse de Nanterre) a bien voulu méditer avec nous sur le thème biblique de la « Lumière pour les nations » ou « Lumière du monde » présent dans de nombreux versets de la Première Alliance, comme de l'Alliance Renouvelée en Jésus Christ.

“Je t’ai mis en réserve et je t’ai destiné à être l’alliance de la multitude, à être la lumière des nations”
(Isaïe 42.6)

“Il m’a dit : « C’est trop peu que tu sois pour moi un serviteur ... Je t’ai destiné à être la lumière des nations afin que mon salut soit présent jusqu’à l’extrémité de la terre ”
(Isaïe 49.6)

“Jésus, à nouveau leur adressa la parole : « Je suis la lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres ”
(Jean 8.12)

“Vous êtes la lumière du monde ... Que votre lumière brille aux yeux des hommes pour qu’en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux ”
(Matthieu 5.14)

YERUSHALAÏM

Au long des siècles de Chrétienté, il est arrivé à beaucoup d’opposer les “porteurs” de la Lumière en question, Israël d’un côté, et Jésus et le peuple chrétien, de l’autre. Parfois même n’a-t-on pas opposé deux Lumières, celles manifestées par deux Alliances estimées séparables et séparées ? Comment pouvons-nous reconsidérer aujourd’hui les processus de ces oppositions et les situer dans l’histoire ?

François THONIER

Oui, il faut nuancer ces oppositions. Il est vrai que, dans la pratique, on a souvent exagéré le rôle des disciples de Jésus comme désormais porteurs et flambeaux de la Lumière, aux dépens de la Lumière d’Israël. Mais, sur le plan des principes et des enseignements de base, la plupart des Pères de l’Eglise, par exemple Origène ou Augustin, ont reconnu le Peuple Juif comme témoin de la Torah, la Parole que porte l’Eglise. L’anti-judaïsme a pris d’autres voies ...

L’opposition, dont nous parlons est issue de l’opposition ressentie par les premiers Chrétiens au message et à la personne de Jésus de la part de la majorité du contexte juif. Il s’agit d’un obscurcissement de la Lumière d’Israël perçu par ces premières générations chrétiennes et traduit notamment par le prologue de l’Evangile de Jean :

“ En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes ... Le Verbe était la vraie lumière, qui, en venant dans le monde, illumine tout homme ... et le monde ne l’a pas reconnu ... et les siens ne l’ont pas accueilli ”. (Jean 1.4-9-11)

Cela s’explique essentiellement par l’influence exercée, au sein du Christianisme naissant, par les courants de pensées internes au judaïsme de l’époque, conditionnés par le pouvoir romain (qui divise pour régner). Et cela s’explique aussi, bien sûr, par les Chrétiens eux-mêmes. Parmi ces courants du Judaïsme, figurait celui des

Esséniens qui fuyaient au désert ce pouvoir de l'occupant, mais existait en petites communautés dans la diaspora, notamment à Ephèse.

Les Esséniens ont certainement eu une influence dans la diffusion de ces doctrines dualistes qui enseignaient moins une opposition entre Lumière et Ténèbre qu'un combat entre les Fils de la Lumière et les Fils des Ténèbres. La provenance de ces antagonismes est donc à rechercher dans les débats entre courants internes au Judaïsme et pas seulement dans des contaminations gnostiques et par conséquent exogènes.

YERUSHALAÏM

Effectivement, à l'époque, il y avait là des fractions relativement récentes dans la pensée juive ? La Première Alliance dans l'ensemble établit une séparation mais non une lutte entre Lumière et Ténèbre.. Comment, alors cette notion de lutte apparaît-elle dans la tradition du Nouveau Testament ?

François THONIER

La divergence est insensible au départ. La Lumière est l'expression privilégiée de la Présence divine dans le Temple, C'est la Shekhina divine au milieu du Peuple, qui demeure dans toute la Première Alliance, jusqu'à la destruction du Temple.

Cette lumière est manifestée en Israël par la Fête des Lumières –HANOUKA- célébrée dans le Temple avec le chandelier à huit branches, plus le chamach, et dans le Christianisme elle s'exprime par la Fête de la Présentation de Jésus au Temple, la Chandeleur. La continuité est proclamée, lors de cette présentation, par le vieillard Siméon qui prend l'enfant dans ses bras et bénit Dieu en ces termes :

"...mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé face à tous les peuples, lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple" (Luc 2.30-32)

Siméon proclame bien cette continuité de la Lumière de salut dans cet enfant fils d'Israël.

YERUSHALAÏM

Continuité au départ certes, mais les tentations de substituer une Lumière à une autre se sont manifestées assez vite.

François THONIER

Oui, mais pas sur le même plan. Il s'est agi de la substitution de l'Eglise à Israël comme Peuple Elu et non pas de la substitution de Jésus-Lumière à Israël-Lumière. Personne ne peut faire que Jésus Fils d'Israël ne soit pas Lumière pour tous les peuples. Jésus est membre d'Israël, comme tout Juif est Juif !

YERUSHALAÏM

Doit-on en conclure que Jésus ne fait, en cela, que continuer la vocation d'Israël ?

François THONIER

Oui, comme tout Juif, Jésus accomplit cette vocation. Il fait avancer le monde vers la Lumière de la justice et de la vérité en annonçant le Royaume. La spécificité de Jésus n'est pas là. Tout Juif aussi fait advenir le Royaume en se soumettant à la Torah.

Jésus a mis l'accent sur deux points: l'accomplissement et l'universalisme. Il nous faut préciser l'un et l'autre :

1/ l'accomplissement : La Torah est le "modèle", mieux, le "projet" de la Création. Le Juif avance vers la réussite du monde en accomplissant cette Torah et les mitsvot qu'elle prescrits. Le rôle des Maîtres du Talmud est l'adaptation des modes d'accomplissement de la Torah aux conditions de vie de chaque génération.

La Lumière a été donnée en totalité à Moïse au Sinaï. Mais le visage de Moïse, irradié de l'éclat de la Puissance divine durant son face à face avec l'Eternel, doit être voilé. Car les hommes ne peuvent "voir" cet éclat sans mourir. Cela justifie et nécessite le voile du Temple qui sépare l'homme du Saint des Saints.

En Jésus ce voile est déchiré lorsqu'il meurt sur la croix. L'Épître aux Hébreux en explicite les conséquences :

" nous avons ainsi, frères, pleine assurance d'accéder au sanctuaire dans le sang de Jésus. Nous avons là une voie nouvelle et vivante, qu'il a inaugurée à travers le voile, c'est à dire son humanité" (Hébreux 10.19-20)

2/ l'universalisme : La promesse de Dieu à Abraham comporte celle d'une descendance aussi inchiffable que les grains de sable de la mer et que les étoiles du ciel.

Et l'Eternel précise :

"Toutes les nations de la terre se béniront en ta descendance ..." (Genèse 22.18)

YERUSHALAÏM

Peut-on dire, à cet égard, qu'essentiellement Israël a "gardé la maison" et maintenu vivante la Lumière destinée aux nations et que l'Eglise, dans le kérygme de sa foi, a annoncé ce don de Lumière jusqu'aux extrémités de la terre ?

François THONIER

Ceci nous amène au problème de la concurrence que l'Eglise a exercée aux dépens d'Israël depuis l'origine jusqu'au 11^{ème} siècle, l'époque de la première Croisade.

Cet esprit de concurrence est illustré par le souci manifesté par de nombreux Conciles (celui de Lyon notamment au 9^{ème} siècle, où l'évêque Agobart a joué un rôle important) et par de nombreuses mesures épiscopales, qui avaient pour objet de dissuader les chrétiens de se convertir au Judaïsme.

De là une présentation des catéchèses d'évangile établies comme si on pouvait couper Jésus de sa racine juive. Les Evangiles ont été lus en insistant sur une opposition entre Jésus et "les" Juifs (en généralisant abusivement), et comme si Jésus n'était pas ou plus Juif ! On oubliait qu'il n'y avait là qu'une manifestation, parmi bien d'autres, des heurts parfois violents entre les nombreux courants qui divisaient la société juive de l'époque du Christ.

Par cette logique faussée, on en est venu dès l'origine à mettre les disciples de Jésus en concurrence avec "les" Juifs.

YERUSHALAÏM

Cette volonté de séparation existait aussi, semble-t-il, du côté juif.

François THONIER

Certainement. Vers l'an 90 les Maîtres de Yavné et notamment Rabbi Akiva ont introduit dans la prière quotidienne juive une 19^{ème}.

"Bénédictio" pour expulser de la Synagogue les Juifs devenus disciples de Jésus, c'est à dire les croyants en une autre annonce que celle de la Torah elle-même.

Ensuite, à partir de la première Croisade, il n'est plus question de concurrence puisqu'on en vient du côté chrétien à la persécution tantôt larvée, tantôt violente du Judaïsme. Il ne s'agit même plus de rejeter les Juifs, mais de les éliminer !

YERUSHALAÏM

Oui, et cela a duré de nombreux siècles. Montesquieu, 10 ans avant sa mort, c'est à dire en 1745, se scandalisait de ce que des Juifs étaient encore brûlés par l'Inquisition à Lisbonne.

François THONIER

La Révolution Française a stoppé cette tentation de persécution en donnant aux Juifs la citoyenneté française. Il y a eu toutefois des crises sporadiques d'antisémitisme plus ou moins violent en France, avec par exemple l'affaire Dreyfus et dans divers pays d'Europe, notamment en Russie, Ukraine, Pologne.

YERUSHALAÏM

Par rapport à cette période relativement récente, encore trouble et incertaine, le changement d'aujourd'hui est spectaculaire. Quel en a été le facteur principal ?

François THONIER

C'est, à mon avis, essentiellement le Concile de Vatican II. Mais, il n'a pu accomplir ce qui l'a été sur ce point, que par suite de la prise de conscience par les chrétiens des horreurs de la Shoah, survenue au centre d'un continent chrétien, lequel a soudain réalisé les conséquences humaines et les implications spirituelles de cette barbarie.

Et c'est la visite de Jules Isaac à Jean XXIII le 30 Juin 1960 qui a constitué l'étincelle de cette réaction en chaîne. Jules Isaac avait perdu sa femme et sa fille brûlées à Auschwitz. Et cette visite au Pape s'est située entre l'annonce par celui-ci (le 25 Janvier 1959) de la réunion d'un Concile et l'ouverture de ce dernier (le 11 Octobre 1962).

YERUSHALAÏM

Depuis lors, le changement de regard mutuel entre Juifs et Chrétiens est profond. Mais les processus suivis et les manifestations en sont complexes.

François THONIER

Certes, mais il y a aussi beaucoup d'éléments précieux : les contacts avec des Juifs ont amené les Chrétiens à un nouveau mode de lecture de la Bible et ce n'est encore que le début de la vague. Les Chrétiens, dans leur immense majorité ont, à cet égard, un retard

considérable à rattraper. Et, de leur côté, les Juifs ont commencé une lecture du Nouveau Testament. C'est un tournant récent. Il faut bien en voir les aspects psychologiques. Le nouveau regard des Juifs sur les Chrétiens est peut-être plus important que leur étude du Nouveau Testament lui-même.

Il n'en demeure pas moins, notons-le, que si l'Eglise a annoncé l'Evangile aux nations et continue de le faire, les Juifs l'observent souvent plus quotidiennement et plus concrètement que les Chrétiens ...

YERUSHALAÏM

Il faut bien comprendre les raisons de la permanence de ce divorce entre Juifs et Chrétiens durant tant de siècles. Des personnalités juives reconnaissent aujourd'hui, que durant leur histoire, les Juifs ont été confrontés davantage aux Chrétiens qu'au Christianisme.

En permanence, effectivement, les Juifs ont vu, entendu, subi les Chrétiens, mais ils n'ont pas nécessairement pensé le Christianisme. (cf la Conclusion tirée par Ady Steg, Président de l'Alliance Israélite Universelle, du colloque organisé sur le thème "Y a-t-il une pensée juive du christianisme ?" en 1993)

François THONIER

De nombreux auteurs juifs lisent aujourd'hui le Nouveau Testament et réintègrent Jésus dans leur Judaïsme. Klausner, par exemple, érudit et éminent, a consacré de longues années à une étude en profondeur de la judaïté de Jésus, personne et message.

De nombreux chercheurs publient le fruit de leurs études sur le Nouveau Testament selon un

éventail très large qui va de la réflexion personnelle à une vulgarisation extrêmement utile. Citons quelques noms à cet égard : Shalom Ben Chorin, Salomon Malka, Gérard Israël.

YERUSHALAÏM

Il ne faut pas sous-estimer l'ampleur des rapprochements opérés de part et d'autres. Un seuil a été franchi.

Ceci dit, les distances à réduire demeurent immenses. Du côté Juif, la mémoire des persécutions et de la Shoah, demeure pour beaucoup une blessure ouverte.

Et du côté Chrétien, il faudra un temps prolongé pour que le nouveau regard de l'Eglise sur le Judaïsme et les Juifs porte ses fruits: on note de toutes parts le mal qu'éprouvent les autorités à faire pénétrer réellement dans les masses, et jusque dans leurs propres pensées, cette vérité pourtant essentielle que les Juifs gardent intacte aujourd'hui leur vocation d'être "porteurs de Lumière pour les nations".

François THONIER

Je dois signaler, à ce sujet l'enseignement très net du Cardinal Ratzinger (cf son livre récent : "L' Unique Alliance de Dieu") qui vise à aider le magistère de l'Eglise à réagir contre la tradition anti-juive qui gît encore dans beaucoup de consciences chrétiennes à tous niveaux.

Propos recueillis par J. Putois
Janvier 2000

Nous vous recommandons les cassettes des sessions "Connaissance d'Israël" à Gagnières avec le père Georges Maurice et le pasteur Lucien Schneider.

SESSION 1994

Le grand Jour de KIPPOUR

SESSION 1995

La fête juive des Tentes

SESSION 1996

Traditions juives autour de la fête de Pentecôte

SESSION 1997

La lecture juive des Ecritures

SESSION 1998

La prière juive

SESSION 1999

Le messianisme juif

SESSION 2000

L'élection

**Renseignements et commande (30 F./cassette franco) à:
Centre Chrétien 30160 GAGNIERES.**

Du neuf sur le procès de Jésus ?

Une voix juive

Dans la littérature polémique, apologétique et scientifique sur Jésus, l'étude de son procès et de sa mort occupe, à juste titre, une place de choix. La responsabilité des Juifs dans sa crucifixion est l'une des "interprétations erronées" (selon les mots récents de Jean-Paul II) qui ont conduit à l'antijudaïsme. Ces thèmes ont été centraux dans les travaux de l'historien Jules Isaac, l'un des principaux pionniers du combat contemporain contre "l'enseignement du mépris" des Juifs et de la mise en chantier d'un "enseignement de l'estime", dans ses livres classiques Jésus et Israël (1) et Genèse de l'antisémitisme (2). Jules Isaac a été abondamment suivi par une pléiade d'auteurs plus récents, notamment Hyam Maccoby avec The Mythmaker (3), William Notholls avec Christian antisemitism (4), etc...

Dans ce vaste corpus, une place de choix revient à un ouvrage de Chaim Cohn, ancien ministre de la Justice et juge à la Cour suprême d'Israël, "Le procès et la mort de Jésus à vue juive" (5), dont il est regrettable, après ses éditions hébraïque, allemande et anglaise, qu'il n'ait pas encore été traduit en français.

Chaim Cohn déploie une connaissance encyclopédique des législations et des pratiques judiciaires romaine et juive de l'époque de Jésus, ainsi que de la littérature historique sur cette époque. Cette connaissance est parfaitement opérationnelle pour refaire en juriste et en historien le procès du procès relaté par les écrits néo-testamentaires. Il montre, pas à pas, ce qui s'est probablement passé conformément aux traditions connues, ce qui ne pouvait en aucun cas s'être passé, ainsi et quelle est avec la plus forte probabilité, la vérité historique.

Anachronismes et impossibilités

Les divergences entre textes et événements sont très nombreuses et la plupart s'expliquent.

Les évangélistes ont, par exemple, prêté aux "rabbis et aux anciens de Jérusalem au temps de Jésus, les attitudes de ceux qu'ils ont connu deux ou trois générations plus tard dans les communautés de Rome et d'Alexandrie". Ils ont blanchi Pilate et noirci les Juifs, car persécutés eux-mêmes par Rome, ils ne voulaient pas attiser les

flammes de la persécution en reconnaissant que leur chef, "le Christ avait été condamné pour un crime capital" dans une lointaine province, la révolte contre l'autorité romaine en Judée. La "trahison" de Judas, le baiser identificateur, n'aurait jamais eu lieu : "les policiers venus arrêter Jésus le connaissaient parfaitement", il prêchait quotidiennement au Temple. Etc, etc...

Bien entendu, les démonstrations de Chaim Cohn, résumées lapidairement en quelques mots, sonnent comme des plaidoyers juifs pro-domo ou des pétitions de principe, des thèses à priori. Elles en sont le contraire. Chaim Cohn a précisément développé tous les raisonnements a-contrario, envisageant toutes les contre épreuves, prêté crédit, provisoirement, à toutes les positions par lui réfutées, montrant les impossibilités auxquelles on aboutit si l'on tient pour historique ce qui est imaginaire ou affirmation de foi.

On l'aperçoit dans l'épisode - capital - de la comparution de Jésus devant le grand prêtre et le sanhédrin. Elle s'est en effet produite la veille de la Pâque, une date exceptionnelle, mais l'exception était permise quand il s'agissait d'une affaire vitale. Or il était vital pour le sanhédrin de faire comparaître Jésus, mais nullement pour l'accabler : pour tenter, au contraire, d'empêcher sa condamnation par Ponce-Pilate, pour tenter de convaincre Jésus de ne pas se prétendre roi, une reconnaissance de culpabilité qui ne pouvait qu'entraîner la peine capitale devant un tribunal romain. Si le grand prêtre a déchiré ses vêtements, ce serait par dépit, colère et douleur : il n'aurait pas réussi à sauver Jésus de son quasi-suicide.

Chaim Cohn élucide aussi les motifs qu'avaient le grand prêtre et le sanhédrin à chercher à sauver Jésus : ces auxiliaires de Rome, ces "collaborateurs" voulaient prouver au peuple, où Jésus était populaire et suivi, qu'ils avaient à cœur la défense des Juifs contre la brutalité de la puissance occupante romaine.

Les juifs devraient-ils s'intéresser à Jésus ?

Les études sur la naissance du christianisme n'ont pas toujours eu, dans le public juif, la résonance qu'elles méritent. Les évangiles, Jésus, le christianisme suscitent - on le comprend -

indifférence et réticence. Ces sujets sont un peu tabou. La situation est différente en Israël, dont les savants, depuis longtemps déjà, sont débarrassés de ces réticences et handicaps hérités du temps où les Juifs de la diaspora s'affrontaient à la chrétienté. Les Juifs du pays d'Israël se sentent libres, sur tous les plans. A preuve les travaux séminaux de Joseph Klausner "De Jésus à Paul" (6), ceux de Schalom Ben Chorin (dont le livre "Mon frère Jésus" a parlé magnifiquement de la dichotomie entre la foi purement juive de Jésus et la foi en Jésus (7), ceux de David Flusser, l'un des spécialistes universellement reconnus des Esséniens et des origines du christianisme (8), etc. Dans un ouvrage récent, "Jésus rendu aux siens" (9) Salomon Malka a évoqué avec talent quelques-uns de ces travaux.

On doit espérer que les communautés de la diaspora suivent l'exemple israélien et que le livre de Chaim Cohn, paraissant en français, contribuera à les y inciter.

Les germes corrompus de l'antijudaïsme

Nous sommes, en effet, dans la phase initiale de "l'enseignement de l'estime", et cette phase nécessite une coopération active et passionnée des Juifs et des Chrétiens intéressés à mettre fin à l'antijudaïsme. Des chrétiens ont progressé résolument en direction de l'avenir et les Juifs doivent leur emboîter le pas.

L'incitation au progrès vient du sommet de l'Eglise. En septembre 1997, l'épiscopat français s'était interrogé dans une déclaration publique lue à Drancy, sur les "origines religieuses" et sur "l'influence de l'antijudaïsme séculaire" dans la défaillance de nombreux chrétiens devant la persécution nazie. Les évêques constataient "un fait bien attesté" : une tradition d'antijudaïsme a marqué

"l'enseignement chrétien, la théologie et l'apologétique, la prédication et la liturgie. Sur ce terrain a fleuri la plante vénéneuse de la haine des Juifs (...) Par voie de conséquence, les consciences se trouvaient souvent endormies, et leur capacité de résistance amoindrie, quand a surgi avec toute sa violence criminelle l'antisémitisme national-socialiste (...). Nous confessons cette faute. Nous implorons le pardon de Dieu et demandons au peuple juif d'entendre cette parole de repentance" (10).

Peu après, Jean-Paul II convoquait un colloque sur "les racines de l'antijudaïsme en milieu chrétien", et dans un discours aux théologiens réunis à Rome (11), se prononçait lui aussi sur l'enseignement du mépris et ses rapports avec la persécution : "Dans le monde chrétien, (...) des interprétations erronées et injustes du Nouveau Testament relatives au peuple juif et à sa prétendue culpabilité ont trop longtemps circulé, engendrant des sentiments d'hostilité à l'égard du peuple juif".

Et en mars 1998, la Commission du Saint-Siège pour les relations avec les Juifs terminait sa réflexion sur la shoah, intitulée "Nous nous souvenons", par cette phrase belle dans sa forme et par sa substance : "On ne doit jamais plus permettre aux germes corrompus de l'antijudaïsme et de l'antisémitisme de prendre racine dans aucun cœur d'homme" (12).

La traque des germes corrompus, la formulation des exégèses correctes est une responsabilité chrétienne.

Et juive aussi.

Paul GINIEWSKI

NOTES

(1) Jules Isaac, Jésus et Israël, Albin Michel, 1948

(2) Jules Isaac, Genèse de l'antisémitisme, Calmann-Lévy, 1956.

(3) Hyam Maccoby, The Mythmaker, Weidenfeld & Nicolson, 1986

(4) William Nicholls, Christian Antisemitism, Jason Aronson, 1993.

(5) Chaim Cohn, Der Prozess Jesu aus jüdischer Sicht, Jüdischer Verlag im Suhrkamp Verlag, 1997.

(-) Joseph Klausner, Von Jesus zu Paulus, Jüdischer Verlag, 1980

7) Schalom Ben Chorin, Mon frère Jésus, Le Seuil, 1986, Bruder Jesus, Paul List Verlag, 1967.

8) David Flusser, Jesus, Le Seuil, 1970. Das essenische Abenteuer, Cardun Verlag, Winterthur, 1994.

9) Salomon Malka, Jésus rendu aux siens, Albin Michel, 1999.

10) La Croix, 1 octobre 1997, pp 11-12

11) Joseph Vandrieste: "Le pape face à l'antijudaïsme", Le Figaro, 1-2 novembre 1997.

12) Jean-Paul II et la Commission pour les relations avec le judaïsme, "Nous nous souvenons", Centurion / Le Cerf, 1998, p 30.

VIVRE KIPPOUR 2000

à JERUSALEM

du jeudi 5 au jeudi 12 Octobre.

Nous vous invitons à vous joindre au voyage et séminaire que nous organisons :

- deux jours pour faire connaissance de la ville.**
- deux jours pour vivre une démarche de repentance en communion avec la célébration de Kippour.**
- deux jours pour participer à un séminaire sur la "Techouva" (la repentance) , avec des intervenants juifs et chrétiens.**

Renseignements inscriptions à:

COEUR -

**(Comité OEcuménique d'Unité chrétienne pour la
Repentance envers le peuple Juif)**

Quartier Le Martinet - 30160 GAGNIERES

(ou téléphoner au 0466.910.165)